



# BUSCILA

## BULLETIN D'INFORMATION EN SCIENCES DU LANGAGE N° 51

JUILLET 2018

### BUREAU DE L'ASL

**Président** : Alain Rabatel

[a.rabatel@free.fr](mailto:a.rabatel@free.fr)

**Secrétaire générale** : Aude Grezka

[grezka@lipn.univ-paris13.fr](mailto:grezka@lipn.univ-paris13.fr)

**Secrétaire générale adjointe** : Malika Temmar

**Trésorière** : Malory Leclère

**Trésorier adjoint** : Guy Achard-Bayle

**Centres de recherches et thèses** : Malory Leclère

[malory.leclere@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:malory.leclere@sorbonne-nouvelle.fr)

**Gestion base de données des adhérents** : Malika Temmar

[malikatem@yahoo.fr](mailto:malikatem@yahoo.fr)

**Colloques** : Fadila Taleb, Malgorzata Maskula

[talebfadila@gmail.com](mailto:talebfadila@gmail.com)

[malgorzata.jaskula1@univ-rouen.fr](mailto:malgorzata.jaskula1@univ-rouen.fr)

**Publications** : Marina Krylyschin

[marina.krylyschin@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:marina.krylyschin@sorbonne-nouvelle.fr)

**Maquette Buscila** : Marina Krylyschin

**Relations avec les correspondants** : Isabelle Laborde-Milaa, Alise Lehmann

[isabelle.laborde-milaa@wanadoo.fr](mailto:isabelle.laborde-milaa@wanadoo.fr)

[alise.lehmann@gmail.com](mailto:alise.lehmann@gmail.com)

**Suivi du site** : Maximilien Guerin

[maximilien.guerin@cncrs.fr](mailto:maximilien.guerin@cncrs.fr)

**Contacts jeunes chercheurs** : Charlotte Danino

[charlotte.danino@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:charlotte.danino@sorbonne-nouvelle.fr)

### Anciens présidents de l'ASL

Michel Arrivé, Bernard Gardin, Anne Lefebvre, Christiane Marchello-Nizia, Daniel Coste, Bernard Bosredon, Jean-Pierre Goudaillier, Jean Pruvost, Franck Neveu, Christian Hudelot, Thierry Ponchon.

### Sommaire

Éditorial .....	2
In memoriam.....	6
Actualités / Soutenances de Thèses.....	13
Publications.....	14
Ouvrages.....	14
Revue.....	23
Revue en ligne.....	26
Appels à contributions.....	30
L'ASL soutient les Sciences du Langage	
Merci de soutenir l'ASL ! .....	48

### Comité de rédaction du N° 51 :

Guy Achard-Bayle, Houfrane Ahamed, Aude Grezka, Malgorzata Jaskula, Marina Krylyschin, Isabelle Laborde-Milaa, Alise Lehmann, Malory Leclère, Alain Rabatel (Directeur de la Publication), Fadila Taleb, Malika Temmar.

### Association des Sciences du Langage

**Siège social** : Université Paris-Diderot Paris 7 - UFR EILA, bâtiment Olympe de Gouges, case n°7002 - 75205 Paris Cedex 13

**Adresse postale** : Aude Grezka- L.I.P.N Université Paris 13 – 99 avenue Jean-Baptiste Clément F- 93430 Villetaneuse

[assoc.asl@gmail.com](mailto:assoc.asl@gmail.com) – <http://www.assoc-asl.net/>

## Des projets, encore des projets...

C'est l'été, et voilà que les vacances s'annoncent. La météo pluvieuse est derrière nous, et s'il pleut sur l'ASL, ce sont des projets ! Des projets d'avenir (c'est le moins qu'on puisse attendre des projets...) mais aussi des projets passés qui arrivent à leur terme, le tout témoignant du beau dynamisme de notre association.

### ***Actes 2017 de l'ASL***

La publication des Actes du colloque du 2 décembre 2017, *Les Sciences du langage et la question de l'interprétation (aujourd'hui)*, est en bonne voie. Les éditeurs scientifiques, Guy Achard-Bayle, Maximilien Guérin, Georges Kleiber et Marina Krylyschin, aidés d'un comité scientifique, ont procédé à une première lecture des textes, les versions définitives des articles seront rassemblées en septembre, et la fin du travail éditorial permettra de remettre le manuscrit à l'éditeur, Lambert-Lucas, pour une parution en janvier 2019. Nous avons reçu une subvention de la DGLFLF et nous bénéficierons aussi, par l'intermédiaire de G. Kleiber, d'une aide à la publication de l'Institut des Études Avancées de Strasbourg. Merci à la DGLFLF et à l'USIAS.

### ***Dossier L'écriture inclusive dans tous ses états***

La conférence-débat du 26 janvier dernier, autour de l'écriture inclusive, avec Laurence Rosier, aura une suite éditoriale. Les échanges ont été passionnés, grâce aux interventions des nombreuses personnes présentes à cette manifestation, (qu'il est toujours possible de regarder grâce au lien vers la vidéo : <http://epresence.univ-paris3.fr/7/Watch/4854601.aspx>). *Le Discours et la langue* a accepté le principe d'un dossier sur cette question, qui devrait paraître en 2019, grâce au travail éditorial de Laurence Rosier et d'Alain Rabatel, les textes étant soumis à expertise à l'automne 2018. Là aussi, nous pouvons escompter un beau numéro ! Ainsi comme avec le dossier *La question du prédicat* paru en décembre 2017 dans *Pratiques*, n° 175-176 (<https://journals.openedition.org/pratiques/3530>), l'ASL entend participer aux débats publics en cours, en apportant des éclairages complémentaires qui gagnent à être connus, partagés, bien au-delà du cercle des linguistes...

### ***Rencontres de l'ASL***

Les rencontres de Montpellier, organisées par Bertrand Verine, MCF et Souad El Fellah, docteur, à l'occasion de la Journée d'étude autour du thème *Coln/textualisation(s)*, se sont tenues le 29 janvier 2018, avec le soutien du laboratoire Praxiling. Les échanges fructueux de la journée vont faire l'objet d'une publication au printemps prochain, dans un numéro hors série de la revue *Corela*, sous la coordination scientifique de Souad El Fellah et de Bertrand Verine. C'est une très bonne chose que de permettre à de jeunes chercheurs, épaulés par des enseignants-chercheurs chevronnés, d'organiser des rencontres scientifiques et de mener à terme des projets éditoriaux. L'ASL ne peut que se féliciter d'inciter à la tenue de telles initiatives, qui présentent des opportunités de visibilité scientifique, d'échanges, et permettent aussi de faire partager la conviction qu'une association généraliste de SDL est un bien précieux qu'il faut entretenir.

D'autres rencontres se profilent, dont celle qui aura lieu à Lyon, les 3, 4 et 5 juillet 2019, à l'initiative de Olga Artyushkina, MCF Université Jean Moulin Lyon 3, Centre d'Études Linguistiques, Hugues Constantin de Chanay, PU Université Lumière Lyon 2, UMR ICAR, Domitille Caillat, docteur Université Lumière Lyon 2, UMR ICAR, Aleksandra Nowakowska, MCF Université Paul Valéry Montpellier 3, UMR Praxiling. Cette rencontre prendra la forme d'un colloque international consacré au thème suivant : *Les voix en dialogue. Dialogisme et discours en interaction*. L'affaire est bien avancée, le comité scientifique est constitué, les conférenciers invités pressentis, ce sera un magnifique colloque, dont nous vous reparlerons à la rentrée.

Inutile de dire que si des collègues, des laboratoires sont prêts à se lancer dans l'aventure, nous sommes preneurs !

### ***Le projet de refonte du site arrive à son terme***

Enfin, le projet de rénovation du site, mené par Yume Design, est arrivé à son terme. Le nouveau site de l'ASL est désormais opérationnel ([www.assoc-asl.net](http://www.assoc-asl.net)). Il a pris un coup de jeune salvateur tout en conservant son identité visuelle (dominante vert et blanc) ; il a grandement gagné en ergonomie, notamment par la mise en place du menu de navigation dans une colonne fixe sur la gauche de l'écran et par un choix de catégories clair et explicite : ASL (présentation de l'association), actualités, publications de l'ASL, équipes de recherche, jeunes chercheurs, annuaire, appels à projets, bourses et postes, colloques et journées d'études, ressources. Ce nouveau site dispose maintenant d'une interface plus moderne et adaptée aux appareils mobile (smartphone, tablette). Les rubriques ont été réorganisées et remises à jour. Nous avons mis en place de nouvelles fonctionnalités utiles : nouveau moteur de recherche, navigation dans l'annuaire facilitée, possibilité de soumettre un colloque.

C'est désormais aux responsables de rubrique de procéder aux mises à jour nécessaires, mises à jour que les collègues du bureau et du bureau élargi assument bénévolement en sus de leur charge de travail (qui va croissant)... Nous espérons que vous apprécierez ce site, son design comme les nouvelles

fonctionnalités qu'il permet. Nous vous invitons à vous rendre sur le site et à nous faire des remarques ou suggestions (en écrivant à Maximilien Guérin <[maximilien.guerin@cnrs.fr](mailto:maximilien.guerin@cnrs.fr)>).

*Et enfin, « c'est dit, je concrétise enfin mon projet d'adhérer à l'ASL ! »*

La répétition et la reformulation font partie des vertus pédagogiques et militantes. Je n'ai donc aucun scrupule à vous redire

- combien l'adhésion à l'ASL est pour nous un signe important, qui nous permet de tout simplement vivre,
- que l'adhésion est indexée sur l'année civile,
- qu'il y a donc encore beaucoup de sens à adhérer en cette période de l'année.

Je voudrais aussi, pour terminer, remercier Fadila Taleb, doctorante à Rouen, qui assumait la co-responsabilité de la rubrique Colloques avec Malgorzata Jaskula. Fadila Taleb a demandé à être remplacée, pour pouvoir terminer sa thèse. C'est un merci d'autant plus reconnaissant que Fadila s'est trouvé une remplaçante en la personne d'Houfrane Ahamed, doctorante à Rouen à qui je souhaite la bienvenue dans le bureau élargi !

Au nom de l'ensemble des membres du bureau, bonnes vacances à tous, nous les avons bien méritées !

Alain Rabatel  
Président de l'ASL

PS : Comme nous ne vivons pas dans le monde éthéré des idées pures, vous trouverez ci-après la prise de position de l'ASL en soutien à des collègues étrangers. Nous vous avons souvent hélas parlé de la Turquie ; cette fois ci, la direction est plus inattendue, elle concerne certains de nos collègues du Québec.

### **Solidarité de l'ASL avec les Professeurs de l'Université de Trois-Rivières à Québec**

Le 2 mai, suite à un conflit sur les conditions de rémunération des enseignants, la direction de l'Université du Québec à Trois-Rivières a décrété un lock-out de ses professeurs. Cette décision, absolument inédite, entraîne la perte de leur emploi des assistants de recherche au moins durant l'été ; laisse les étudiants de 2e ou 3e cycles sans supervision de leurs professeurs pour leur rédaction de mémoire ou de thèse ou pour leurs communications dans des colloques ; impacte ceux qui doivent déposer leur mémoire ou leur thèse

Association des Sciences du Langage

[assoc.asl@gmail.com](mailto:assoc.asl@gmail.com) – <http://www.assoc-asl.net/>

en août pour toucher une bourse doctorale ou postdoctorale en septembre ; retarde la diplomation des étudiants en fin de cursus et par conséquent, l'obtention d'un permis d'exercice d'un ordre professionnel ; annule les colloques et écoles d'été, ce qui aura un impact direct sur l'économie de Trois-Rivières ; entrave la réalisation des programmes de recherche. L'Association française de Sciences du Langage n'a pas à prendre position sur les demandes des professeurs. Mais elle affirme sa solidarité avec les personnels et les étudiants victimes d'un mode de gestion des conflits en totale contradiction avec des conceptions démocratiques, a fortiori dans des institutions, les universités, chargées de transmettre des valeurs de respect, d'éthique, de collégialité sans lesquelles l'enseignement comme la recherche n'ont plus de sens. L'ASL condamne fermement cette manifestation d'autoritarisme. Elle se sent d'autant plus solidaire des collègues canadiens que les attaques contre les structures collégiales de gouvernance existent aussi en France, sans prendre la violence dans laquelle s'illustre tristement la direction de l'Université des Trois-Rivières.

**Paris, le 10 mai 2018**

## IN MEMORIAM



### **HOMMAGE À BERNARD QUEMADA, LE 13 JUIN 2018** **Jean Pruvost**

Bernard Quemada transformait quiconque le rencontrait.

Et il y avait alors deux vies scientifiques : une vie « avant la rencontre » avec le grand Professeur, et une autre « après », suivie d'un enchaînement de moments heureux et constructifs. Une vie « transformée », éclairée de projets et bénéficiant de ses conseils et de sa stimulation bienveillante : telle était la conséquence de toute rencontre avec celui qui nous a quittés, mais en nous laissant des savoirs et des concepts essentiels pour nos recherches.

Comment se manifestent ces « transcendances » ?

Une première transcendance correspond à celle qui s'opérait pour les étudiants qui lui étaient confiés. Les étudiants en lettres que nous étions découvraient dans leur programme un cours de « lexicologie » et de « lexicographie », deux disciplines connexes, nouvelles et pionnières. Et l'on voyait alors arriver un professeur physiquement impressionnant, d'emblée

rassurant et souriant. Et puis se déroulait le cours, précis, efficace, mené avec une énergie passionnée et une logique parfaite, un cours que nous suivions attentivement comme un récit qui nous était conté. Nous découvriions avec lui que les dictionnaires n'étaient pas de simples outils : ils résultaient d'une très longue réflexion sur les langues et leurs mots, résultats d'observations qui préfiguraient et éclairaient des analyses linguistiques parfois pas encore nées. Ainsi en était-il par exemple du « dégroupement homonymique » déjà pratiqué chez Furetière en 1690 dans son *Dictionnaire universel*, avant même la distinction des signes et le distributionnalisme.

Un modèle de grand professeur, certes, mais aussi un modèle humain si rassérénant quant à l'avenir, quand, le soir venu, on le voyait, en sortant de l'Université, traverser le champ de pommiers en fleurs qui jouxtait l'Université Paris XIII, main dans la main avec Gabrielle Quemada. Ainsi, on ne bénéficiait pas seulement d'un grand professeur, mais d'un couple partageant la même passion, celle des mots, passion transmise avec un succès intense et immédiat. Qu'il s'agisse de la neuvième édition du Dictionnaire de l'Académie française dont elle se fit l'historienne ou des parlers de métiers, Gabrielle Quemada sut aussi devenir, aux côtés de son mari, une référence. Et nous la respections infiniment, ce qui comblait Bernard Quemada.

En tant que professeur dans une classe, il transcendait ses élèves à travers de nouveaux savoirs, mais il avait aussi un sens profond et galvanisant de la communauté linguistique : pas un cours en effet où ne soit pas cité un collègue chercheur, signalant ainsi aux étudiants combien on bénéficiait de fait d'une équipe d'éminents chercheurs à notre service. À titre personnel, on pense par exemple à Gaston Gross ou à Jacques Chaurand, ses collègues de Paris XIII. On se sentait alors vraiment tous valorisés par la qualité même d'une équipe, dont il était incontestablement la figure de proue.

Une deuxième transcendance intervenait à la fin de l'année universitaire ou au début de l'année suivante. Fort d'une licence, il s'agissait en effet de continuer, à l'époque avec une maîtrise et un Diplôme d'Études Approfondies, un DEA, puis si tout allait bien un doctorat. On prenait donc rendez-vous avec notre Professeur et l'on se sentait tout de suite rassuré, guidé, accompagné. On découvrait aussi dans le même temps un laboratoire d'envergure avec des machines imposantes, non loin de murs entiers de fichiers consacrés aux néologismes, fichiers qui ont rejoint ensuite l'université de Cergy-Pontoise. De l'équipe des professeurs on passait à une équipe plus large, enrichie de chercheurs du CNRS, On y découvrait que la recherche n'est pas isolée mais une belle histoire collective. C'était d'une certaine façon la transcendance d'un laboratoire. En vérité, nous nous présentions timides et modestes pour un projet vague, parfois confus, et l'on repartait avec un objectif précis, ambitieux au sein d'une équipe : nous changions de dimension. C'était intensément la rencontre avec un grand chef de chantier, à la tête d'une « base de lancement ».

On découvrait ainsi que notre Professeur, avait été chargé de Conférences aux ENS de Fontenay et Saint-Cloud, de 1950 à 1958, puis qu'il était devenu Maître de conférence et Professeur à l'Université de Besançon de 1957 à 1969. Il devenait alors Professeur à la Sorbonne puis à Paris III, tout étant doyen à Paris XIII où était installé son équipement mécanographique, particulièrement exigeant en espace. Enfin, s'il ne le



mettait pas en avant, impossible de ne pas relever sa forte implication dans le *Trésor de la langue française* depuis la première heure. Dès 1977, au moment où je me trouvais en doctorat sous sa direction, il en devenait en effet directeur jusqu'à l'achèvement de cette immense œuvre lexicographique. Dans le même temps, il dirigeait l'Institut National de la Langue Française, impressionnante fédération de laboratoires et de recherches autour du lexique et de la langue française.

De l'étudiant un peu gauche, on passait donc au statut stimulant de l'un de ses collaborateurs, engagé dans une recherche passionnante dont on savait déjà qu'il serait un soutien fidèle et rassérénant.

Une troisième transcendance est celle liée à ses publications y associant dès que c'était possible nos premiers écrits publiables ainsi installés dans son sillage prestigieux. Sitôt avancés dans notre recherche, nous découvriions en effet la multitude de revues que Bernard Quemada avait lancées avec notamment la plus célèbre d'entre elles, les *Cahiers de lexicologie*, fondés en 1959, mais aussi les *Études de linguistique appliquée (ELA)*, créées en 1961, deux revues toujours fructueuses, avec quatre numéros par an pour les ELA. S'y ajoutaient en 1973 la collection *Langue, langage, communication*, chez Hachette, et les publications de l'Institut National de la langue française à Nancy, dont il fut directeur de 1978 à 1991. On ne peut oublier par ailleurs les *Documents pour l'étude de la langue littéraire*, recueils de concordances et d'analyses lexico-statistiques, dix volumes parus chez Larousse entre 1966 et 1971. Pas plus que les *Archives de la linguistique française*, une collection sous sa direction et aboutissant à la parution sur microfiches de 400 ouvrages relatifs à la langue et à l'étude du langage parus entre 1500 et 1900, consultable aujourd'hui à l'Université de Cergy-Pontoise.

On y ajoutera les collections publiées dans la maison d'édition érudite Honoré Champion, notamment la collection *Lexica* riche de travaux d'excellence, qu'il dirigera en collaboration avec Jean Pruvost. On compte de fait presque trente ouvrages de poids qui y ont été publiés, à commencer par *Les Préfaces du Dictionnaire de l'Académie française, éditions annotées* sous la direction de Bernard Quemada ainsi que *Le Dictionnaire de l'Académie française et la lexicographie institutionnelle européenne*, publiés respectivement en 1997 et 1998. On repère aussi *La Néologie en français contemporain* et *L'Innovation lexicale* par Jean-François Sablayrolles, en 2000 et 2003. Ou encore les *Dictionnaires de langue française du Canada, Lexicographie et société au Québec* en 2001, par Annick Farina. Du côté de l'orthographe, repérons *L'histoire de l'orthographe française*, par Nina Catach, en 2001 ou *L'Orthographe des dictionnaires français* par Camille Martinez en 2012. En 2005, ce sont les *Noms propres* qui sont à l'honneur avec Jean-Louis Vaxelaire. Parmi d'autres joyaux, citons le *Corpus des écrits métalexigraphiques de Charles Nodier (1808-1842)* établi en 2008 par Henri de Vulchier, ou *Nicolas Beauzée précurseur de la phonétique*, par Christophe Rey, en 2011. Est aussi à l'honneur *La lexicographie militante*, ouvrage dirigé par François Gaudin, en 2013, ou encore *Le Figement linguistique : la parole entravée*, dirigé par Jean-Claude Anscombe et Salah Mejri, sans oublier *Le Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, en 2009. Ajoutons encore *La Variation lexicale des français, Hommage à*



*Claude Poirier*, dirigé par Annick Farina et Valeria Zotti, La palette de sujets traités est de fait impressionnante.

On le constate aisément : Bernard Quemada savait éminemment exercer un rôle d'éditeur-rassembleur apprécié de chacun. Il soutenait sans hésiter tous ses élèves et l'on sait combien beaucoup d'entre nous sommes ses enfants : John Humbley, Teresa Lino, Eugenia Roucher, Étienne Brunet, Danielle Candel, Daniel Coste, Manuel Alvar Ezquerro, Claude Verrault, Louis Mercier, Monique Cormier, Claude Poirier - qui lancera le *Trésor de la langue française* au Québec, en 1980 - entre cent autres. Il confia par ailleurs à Robert Galisson, l'un de ses premiers « enfants », la direction des *Études de linguistique appliquée* avant que je n'en reprenne la responsabilité. Et Robert Galisson sut dans son sillage fécond faire aussi résonner la lexicologie de manière internationale.

Une quatrième transcendance est celle propre à l'organisation de grands événements scientifiques et de structures internationales. Décompter le nombre de colloques internationaux que Bernard Quemada a organisés serait une lourde tâche. On se contentera ici de rappeler qu'il créa et organisa de nombreuses manifestations en Italie et en Espagne. Par exemple, citons au sein de l'Académie française le colloque consacré à la lexicographie institutionnelle européenne, ou encore, symbolique de son engagement international, le grand Séminaire sur la Lexicographie plurilingue en langues romanes, organisé par ses soins à San Millán de la Cogolla en Espagne, du 22 au 25 octobre 2003.

Une cinquième transcendance s'impose dès lors qu'on évoque Bernard Quemada et son œuvre : celle qui tient aux Institutions. Dès 1958, il ouvrait le feu avec le Centre d'études du français moderne et contemporain rattaché au CNRS et implanté à Besançon, dont une section, les *Archives du français contemporain*, allait offrir aux enseignants et aux chercheurs une base de plus d'un millions de documents. Évoquons aussi, avant même de signaler les trois institutions majeures qu'il fera rayonner, une institution qui fut particulièrement porteuse : l'École pratique des hautes études, dont il fut directeur d'études dès 1975, pour le français moderne. Nombre de ses « élèves » s'y retrouvaient : Alise Lehmann, Henri de Vaulchier, Suzanne Baddeley, Michel Dessaint, Liselotte Bidermann-Pasques, ...et Gabrielle Quemada y participait.

On retiendra notamment trois grandes institutions : tout d'abord, la Délégation générale à la langue française et aux langues de France. Personne n'oublie en effet qu'il fut à la tête du Conseil supérieur de la langue française, nommé en 1989, y pilotant des commissions nationales qui rassemblaient par exemple toutes les instances lexicographiques, privées et publiques, en offrant à la France et à tous les francophones des conseils linguistiques, des guides. C'est là que se rencontraient des Académiciens et des linguistes de France, mais aussi des artistes, des « acteurs » de la langue comme Raymond Devos et Pierre Perret. La deuxième institution à mettre en relief est bien sûr celle dont il fut le créateur : l'Institut national de la langue française, l'INaLF. Là aussi, le maître mot fut bien « harmonie », mais aussi le mot « fédération » : loin de vouloir être le directeur omnipotent du *Trésor de la langue française*, seul phare d'un grand laboratoire, il ne cessait au contraire

de déclarer que l'INaLF était une fleur avec des pétales, chaque pétale représentant un laboratoire de linguistique, l'un des pétales correspondant au *Trésor de la langue française*. Modestie et partage, ce fut la règle de l'INaLF. Et tous les linguistes dans leur domaine respectif s'y sont retrouvés, échangeant, construisant ensemble la recherche sur la langue française, intégrant l'histoire à la langue, en une période où le structuralisme avait parfois quelques oukazes. Y étaient associés par ailleurs de grands spécialistes étrangers qu'il s'agisse d'André Goosse, d'André Class, de F.-Joseph Hausmann.

Enfin, et magnifiquement, parmi les Institutions d'État, à côté du CNRS, une institution nationale de haute et longue tradition avait droit à tous ses égards et à sa vive estime : l'Académie française. En un temps où le structuralisme faisait parfois table rase de l'histoire, Bernard Quemada valorisait au contraire cette remarquable institution, enviée du monde entier et s'installant dans l'histoire de la langue avec un dictionnaire dont il a constamment mis en avant les qualités. Et ce furent d'excellents travaux déjà cités conduits par exemple sur les *Préfaces* du *Dictionnaire de l'Académie française*. Ne pas négliger les préfaces des dictionnaires, ce fut aussi l'un de ses messages qui a fait souche avec quelques thèses qui en sont issues. Tout comme Littré qui fut apprécié par l'Académie française au point de l'élire dans ses rangs, Bernard Quemada était apprécié par l'Académie, qui, s'il l'avait souhaité, l'aurait sans doute accueilli. Il se nouait au reste une réelle amitié entre Maurice Druon, Bernard Quemada et Gabrielle Quemada, Gabrielle qui analysa la préface de la neuvième édition du dictionnaire que dirigeait Maurice Druon. Phénomène exceptionnel, un hommage particulier de l'Académie française lui a été rendu le 14 juin en séance plénière. L'Académie avait honoré Bernard Quemada avec le Prix Hugot en 1997 : elle lui rendu ici de nouveau un second hommage au sceau de l'immortalité son œuvre.

Une sixième transcendance passe aussi par cet émerveillement particulier ressenti devant son bilinguisme, celui-là même qu'on retrouve chez nombre d'Académiciens et de linguistes. La maîtrise d'une langue passe en effet souvent par un bilinguisme généreux, qu'incarnait Bernard Quemada, un bilinguisme partagé par nombre de grands « romanistes ». D'où aussi les contacts très forts qu'il sut établir entre l'Académie royale d'Espagne, l'Académie française et le CNRS. Venir déposer un document chez Bernard Quemada, rue Beaurepaire, et entendre au seuil de la porte la télévision ou la radio en langue espagnole, c'était aussi d'emblée percevoir l'ouverture internationale qui était sienne. On ne pouvait assurément qu'être ému en relevant la vénération qu'il avait pour son père espagnol : ce profond attachement était au reste directement perceptible à la vue de cette grande paire de ciseaux de tailleur et de couturier qu'il tenait de son père et qui brillait sur une table basse du salon. Quant à sa guitare, instrument de partage et d'harmonie s'il en est, elle était bien sûr espagnole ! Il va sans dire qu'en la léguant à son « étudiant », Jean Pruvost, le passage de relais est intense : harmonie des mots et harmonie des notes...

Enfin quelle œuvre laisse Bernard Quemada, quelle suprême transcendance ? Assurément des articles et des concepts, mais bien sûr, de manière grandiose, le TLF.

L'œuvre est certes d'abord humaine : le grand Professeur a en effet semé des milliers de graines de lexicologie, de lexicographie, d'amour de la langue française. Et un très grand nombre de linguistes sont en réalité ses enfants, d'où l'hommage unanime qui lui est rendu. Personne n'a oublié par ailleurs en termes conceptuels l'une des distinctions fondamentale à laquelle il tenait particulièrement : celle qu'il a établie dans le numéro 51 des *Cahiers de lexicologie*, en 1987, entre la lexicographie et la dictionnaire. Rappelons que dans ce cadre contrastif, la lexicographie représente précisément une véritable recherche conduite sur les mots et leur recensement, avec tous les travaux définitoires qui y correspondent, l'ensemble des démarches mises en œuvre n'étant pas en principe lié à des impératifs commerciaux. Quant à la dictionnaire, elle devient le fait d'élaborer un dictionnaire en tant que produit offert à la vente, avec donc toutes les problématiques dont relève chaque réalisation, en tant qu'instrument de consultation et en tant que média culturel, conçu à dessein pour un public déterminé d'acheteur potentiels. Pas de bonne dictionnaire sans bonne lexicographie, mais deux démarches distinctes : tel est le message.

Au-delà des articles de Bernard Quemada, rédigés dans une langue si belle, reste donc aux yeux de tous, avec une majestueuse utilité, un chef-d'œuvre de la lexicographie : le *Trésor de la langue française* (1971-1994). Il le dirigea à partir du huitième volume, dès 1977 en ayant été un collaborateur fondateur, dès la première heure de ce dictionnaire de seize volumes qu'il conduira jusqu'à son achèvement. Son émule, Bernard Cerquiglini, lorsqu'il dirigera l'INaLF, réalisera le vœu de Bernard Quemada : offrir gratuitement sur la toile cette œuvre énorme, pionnière, forte de 450 000 citations et de plus de 100 000 mots définis, analysés, par les meilleurs linguistes de France et d'Europe. Le constat est saisissant : l'œuvre dirigée par Bernard Quemada est aujourd'hui consultée par des millions de personnes souhaitant être éclairées sur tel ou tel mot de la langue française. D'un côté la philologie avec le *Trésor de la langue française*, de l'autre l'usage contemporain avec la neuvième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, deux outils offerts gratuitement. C'est ici la transcendance suprême : offrir à tous la langue, dans le même élan. La francophonie a l'immense chance de bénéficier de pareils outils.

On ne peut s'empêcher, en toute fin, de relever un clin d'œil de l'alphabet, cet alphabet qui régule impitoyablement l'élaboration d'un dictionnaire, un alphabet auquel on est rivé tout au long de son élaboration jusqu'à son terme. À la manière d'une vie de dévouement au lexique de la langue française.

On a introduit en effet ce trop court hommage en soulignant combien Bernard Quemada *transformait* quiconque le rencontrait, combien ce faisant il agissait sur nous comme une *transcendance*. Et l'on vient d'évoquer le fait patent qu'il laissait à la France entière un *Trésor*, celui de la langue française. Singulière convergence que celle de ces deux lettres initiales, *tr*, de la *transformation*, au *Trésor de la langue française* en passant par la *transcendance*, deux lettres initiales qui se retrouvent aussi dans le *treize* juin,

la date même de la cérémonie d'adieu au Cimetière du Père Lachaise. Date symbolique s'il en est puisqu'elle correspond précisément à l'anniversaire de la naissance de Bernard Quemada.

Une manière peut-être de nous dire qu'il reste parmi nous avec son immense bienveillance. Et nous avec notre immense gratitude.

Jean Pruvost

## *Entraîner à la compréhension orale en anglais avec l'outil numérique*

Thèse soutenue publiquement par **Pascale, Catoire**, le 10 mars 2017 à l'université Paris Descartes.

**Centre de recherche** : Laboratoire EDA (Education Discours Apprentissages – EA 1471), Paris Descartes

### **Membres du jury :**

Margaret Bento, professeure à l'université Paris Descartes (Directrice)

Nicolas Guichon, professeur à l'université Lyon 2 (Rapporteur)

Françoise Raby, professeur à l'université Toulouse 3 (Rapporteur)

Jean-Paul Narcy-Combes, professeur à l'université Paris 3 (Examinateur)

Geoffrey Sockett, professeur à l'université Paris Descartes (Président)

### **Résumé de la thèse :**

La compréhension orale est une activité langagière complexe, redoutée par les élèves francophones, qui obtiennent de faibles résultats. Face à ces difficultés, les autorités éducatives encouragent les professeurs à utiliser les TICE (Technologies de l'Information et la Communication pour l'Enseignement) et mettent en avant leurs plus-values. Partant de l'hypothèse que pour améliorer les compétences des élèves, il faudrait entraîner ceux-ci en développant des stratégies d'apprentissage, en particulier métacognitives, cette étude a cherché comment intégrer le baladeur vidéo numérique pour entraîner à la compréhension de l'oral. Elle fait état d'une expérimentation menée pendant quatre mois dans quatre classes de première en lycée général, chaque groupe travaillant selon un protocole différent, visant à tester l'effet de l'usage de baladeurs vidéo numériques et du développement explicite de stratégies de compréhension de l'oral. Nous avons cherché à montrer dans quelle mesure l'usage de l'outil numérique utilisé pouvait être porteur de motivation et constaté qu'il permettait aux élèves de s'investir davantage dans l'activité, mais sans que ceci améliore nécessairement l'apprentissage. Au travers des parcours créés sur les baladeurs, nous avons cherché à développer des stratégies cognitives et métacognitives et observé que l'usage des élèves ne suivait pas toujours les usages prescrits, ainsi que des changements dans la classe en termes d'interactions. L'usage du baladeur et des stratégies développées a eu un impact sur les performances des élèves en termes de métacognition et de perception, mais pas en termes de niveau de compréhension. Ces résultats amènent à s'interroger sur les manières de soutenir et entraîner les apprenants à la compréhension orale en anglais et à aborder plus généralement la problématique des aides dans l'apprentissage des langues médiatisé par les technologies.

# PUBLICATIONS

## Ouvrages

**Ayres-Bennett Wendy, Carlier Anne, Glikman Julie, Rainsford Thomas M., Siouffi Gilles, Skupien Dekens Carine**, (dir.), *Nouvelles voies d'accès au changement linguistique*, Classiques Garnier Editeur, 2018, 548 p. – ISBN : 978-2-406-06944-7.

Les études réunies dans ce recueil explorent de nouvelles voies d'accès pour l'étude du changement linguistique en français : l'apport de sources encore inexploitées, la représentation de l'oral dans les textes médiévaux et la question du rythme des changements linguistiques.

**Bédouret-Larraburu Sandrine, Copy Christine**, *L'épilinguistique sous le voile littéraire - Antoine Culioli et la to(p)e*, Collection Linguiste et Littérature n°03, Presses Universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, 2018, 340 p. – ISBN : 2-35311-089-4.

Antoine Culioli, linguiste contemporain qui aura marqué de façon majeure les études linguistiques en France au XXe siècle, a peu travaillé le texte littéraire et a souvent exprimé son attachement à ce qu'il nomme « la langue ordinaire » comme lieu où se dévoile de façon privilégiée le voilé de l'activité de langage. Pourtant, chez Culioli, le texte littéraire, et en particulier le texte poétique, est souvent convoqué pour expliquer des phénomènes langagiers complexes. Antoine Culioli confie ainsi aux écrivains le soin d'illustrer des questions théoriques qui concernent l'activité langagière totale. Et même, interrogé sur sa théorie du langage par Claudine Normand, Antoine Culioli se tourne vers le domaine de l'art quand, partant d'une citation d'Alfred Brendel qui définit l'œuvre d'art comme le lieu où le chaos doit scintiller sous le voile de l'ordre, il décrit l'activité de langage comme celle où le texte fait apparaître sous le voile de l'ordre linguistique le foisonnement épilinguistique. Cette généralisation, de l'œuvre d'art vers le texte met au jour le lien particulier entre « langue littéraire » et « langue ordinaire » dans la pensée d'Antoine Culioli. Dans la littérature aussi, l'activité épilinguistique, définie comme « une activité dont nous n'avons pas conscience et qui sans arrêt travaille sur ces mises en relation entre le caché, le pas dire non, le ceci ou le cela », permet de révéler, à travers le travail sur la langue qu'opèrent les écrivains, la tension sous-jacente, le différé de l'accès au sens, inhérents à toutes pratiques langagières, et le texte littéraire peut alors bien devenir, pour les linguistes, un terrain privilégié pour observer la mise en œuvre du langage.

Ce volume, qui constitue en partie les actes du colloque « La Théorie

d'Antoine Culioli et la littérature » qui s'est tenu à Pau en octobre 2016, rassemble des contributions, portant sur le français, l'anglais, le portugais du Brésil et le japonais, qui interrogent à divers niveaux, les liens entre marqueurs d'opérations langagières et construction du sens dans le texte littéraire à l'aide des outils mis en place par la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives d'Antoine Culioli. Il cherche à proposer des pistes d'analyse pour une mise en regard opératoire entre théorie du langage et théorie de la littérature.

**Boucher Paul**, *A Linguistic Handbook of French for Translators and Language Students*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2018, 297 p. – ISBN : 978-90-272-0062-4.

<https://benjamins.com/catalog/z.216>

**Charnois Thierry, Larjavaara Meri, Legallois Dominique**, *The Grammar of Genres and Styles. From discrete to non-discret units*, De Gruyter Mouton, 2018, 248 p. – ISBN : 978-3-11-059586-4.

<https://www.degruyter.com/view/product/501480>

**Chiss Jean-Louis**, *La culture du langage et les idéologies linguistiques*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2018, 240 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-238-2.

Sont ici rassemblés des travaux écrits au fil des années, repris et organisés en trois parties avec interférences, échos, rappels : critique des idéologies linguistiques avec ce que cela implique d'attention au langage, aux relations entre théories linguistiques et théories de la littérature puis entre politiques et enseignement des langues, où l'on dépasse les frontières de l'éducation pour investir l'ensemble de la socialité et s'interroger sur les limites de l'investigation en sciences humaines.

La première partie revient sur « la crise du français », inséparable de représentations sur « la vie du langage » et le « génie de la langue », une idéologie linguistique toujours active avec ses permanences et ses métamorphoses, éclairant par bien des côtés le thème du devenir des Humanités.

La deuxième partie ausculte les conceptions de la littérature et de la lecture littéraire depuis l'ère structuraliste jusqu'à la tentation herméneutique confrontées à la « théorie du langage » et au concept de discours. Le débat linguistique vs esthétique est mis en rapport avec l'émergence de l'écriture de soi, dans les années 1980 comme aujourd'hui.

La troisième partie explore les « politiques du langage » avec Humboldt, Heidegger et Chomsky, les contradictions et les apories du comparatisme, les stéréotypes constitutifs des langues de bois. De la « crise du français » à la « crise du langage » et retour, un trajet intellectuel.

**Chepiga Valentina, Estanislao Sofia**, *La correspondance entre linguistes. Un espace de travail*, Louvain-La-Neuve, Editions Académia, 2017, 197 p. ISBN : 978-2-8061-0341-3.



L'ouvrage fait suite au recueil Archives et manuscrits de linguistes (Academia, 2014). L'objectif de ce volume est d'entamer une étude de la correspondance entre linguistes – susceptible d'être pensée comme un espace de travail et comme un canal de réflexion et d'échange des savoirs – et d'attirer l'attention sur le processus d'élaboration des théories linguistiques et de ses concepts. L'étude des correspondances scientifiques facilite l'accès, en effet, à de véritables laboratoires d'élaboration intellectuelle.

**Chuquet Hélène, Paillard Michel**, *Glossaire de linguistique contrastive anglais-français*, Paris, Editions Ophrys, 2016, 191 p. – ISBN : 978-2-7080-1498-5.

<http://www.ophrys.fr/fr/catalogue-detail/2244/glossaire-de-linguistique-contrastive.html>

**Coseriu Eugenio**, *Introduction à la linguistique* (1951), traduit de l'espagnol par Xavier Perret, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2018, 136 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-232-0.

Cet opuscule d'Eugenio Coseriu a vu le jour en 1951, sous forme ronéotée, à Montevideo (Uruguay). Il n'était pas, originellement, destiné à la publication, mais à équiper les élèves de première année de l'Instituto de Profesores « Artigas » (Institut de formation des enseignants du secondaire) de Montevideo avec les fondements de la science du langage, pour les préparer à leur futur métier et à suivre les cours de linguistique (générale, romane et espagnole) que E. Coseriu y dispensa de 1951 à 1960. Il fut publié pour la première fois au Mexique, en 1983, puis en Espagne, en 1986, dans une seconde édition révisée par E. Coseriu lui-même. C'est la traduction de cette seconde édition que nous proposons ici.

Cette Introduction n'est pas un manuel de plus. L'étude du langage n'y est pas abordée par le biais d'un exposé systématique des diverses disciplines qui constituent les sciences du langage, ni des théories ou écoles ou méthodes variées qui prétendent en disséquer l'objet, mais par la présentation-discussion des divers aspects sous lesquels le langage articulé se présente à l'observateur, puis de ses dimensions humaine, sociale et historique, et des angles d'attaque de son étude scientifique telle que la concevait et la pratiquait E. Coseriu, c'est-à-dire menée de conserve avec une élaboration théorique originale.

**Culioli Antoine**, *Pour une linguistique de l'énonciation. Tome 4. Tours et détours*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2018, 280 p. – ISBN : 978-2-35935-244-3.

Édition préparée par Rémi Camus, avec la participation de Patricia Desmazières, Jean-Jacques Franckel, Hélène Le Guillou de Penanros, Annie Montaut, Tino Ndione, Sylvester Osu, Denis Paillard, Philippe Planchon, Sophie Vassilaki et Sarah de Vogüé.

« Si vous dites “Il y a un vent”, il faut une prosodie particulière, sinon c'est impossible [...]. “Il y a un vent !” veut dire qu'il y a qualification. Vous avez introduit une fragmentation puisque c'est un vent non quelconque. C'est tout, on ne demande pas plus : il est non quelconque.

Si vous dites “Un vent comme ça”, c’est plus compliqué, “comme ça” signifie “comme le vent qu’il fait” ; “un vent comme ça” vous renvoie au prédicat “être vent”. [...] Je ne peux pas dire simplement : “j’ai l’article indéfini ; j’ai le partitif”, ce sont des propos de syntaxe de surface, linéaire, qui ne peuvent pas rendre compte de la complexité des phénomènes. [...] Les langues nous montrent qu’elles sont faites de tours et de détours extrêmement complexes (qui, heureusement, ne doivent rien aux linguistes : l’être humain a davantage d’imagination de ce point de vue-là). »

**Frassi Paolo**, *L’adjectif en français et sa définition lexicographique*, Bern, Berlin, Bruxelles, New York, Oxford, Warszawa, Wien, Peter Lang, 2018, 282 p. (coll. Insights ; 245). – ISBN : 978-3-03-433394-8.

Le présent ouvrage se consacre à la question de la définition lexicographique des unités lexicales adjectivales, à travers l’analyse de plus de 80 adjectifs du français et de leurs définitions et la proposition subséquente d’un modèle de paraphrasage, au niveau lexicographique, de ce type d’unité lexicale. Il se distingue en cela des études antérieures, qui se sont principalement focalisées sur des questions générales concernant l’adjectif, comme par exemple son positionnement par rapport au nom (antéposition ou postposition), son rôle d’attribut ou d’épithète, ou encore ses propriétés morphologiques, syntaxiques et sémantiques. Nos réflexions se concentreront, dans un premier temps, sur le traitement lexicographique de l’adjectif, dans les définitions offertes par les dictionnaires traditionnels. Cela nous permettra, par la suite, d’en proposer une normalisation : pour ce faire, nous nous inspirerons des principes fournis par la Lexicologie Explicative et Combinatoire.

**Glain Olivier, Jobert Manuel** (éds), *Phonologies de l’anglais – Théories et applications*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2018, 160 p.

Ouvrage publié avec le concours du Cierec / Université de Saint-Étienne. Si la phonologie de l’anglais fait depuis de nombreuses années partie de l’enseignement des sections LLCER et LEA de nos universités, peu d’étudiants connaissent la multiplicité des approches qu’elle recouvre. Leur premier contact avec l’étude de la langue orale se fait souvent dans une optique de «remédiation». Apprendre à bien prononcer les phonèmes, connaître l’accentuation correcte des mots, éviter d’utiliser une intonation montante dans les phrases déclaratives..., voilà l’image un peu réductrice que les étudiants ont de la phonétique et de la phonologie de l’anglais. Bien sûr, ces éléments sont essentiels, mais il existe d’autres prolongements, nettement plus passionnants.

Ce volume, écrit par des spécialistes de l’anglais oral, a pour ambition de faire connaître les différents axes de recherche en matière de phonologie de l’anglais. Pas plus que la grammaire, la phonologie ne se limite à une liste de règles. Les différents chapitres de l’ouvrage s’intéressent, entre autres, à la variation temporelle, à la variation spatiale, à la socio-phonologie, à la prosodie et à la phono-stylistique. Du plus technique au plus esthétique, plusieurs des courants qui irriguent l’étude de l’anglais sont représentés et sauront intéresser les linguistes comme les anglicistes.

**Grimaldi Claudio**, *Discours et terminologie dans la presse scientifique française (1699-1740). La construction des lexiques de la botanique et de la chimie*, Oxford, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Wien, Peter Lang, 2017 (coll. Contemporary Studies in Descriptive Linguistics ; 43). – ISBN : 978-1-78707-923-6.

Ce volume analyse le rapport étroit qui existe entre la structuration des connaissances et l'évolution terminologique et langagière dans la presse scientifique française, en tant que genre textuel, au cours des quarante premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'auteur part de l'hypothèse que, pendant certaines périodes complexes de l'histoire des sciences, l'évolution de la langue et l'évolution des connaissances sont liées à un genre textuel novateur utilisé au sein de la communauté savante. Ces évolutions se réalisent notamment lorsque les domaines scientifiques sont impliqués au niveau linguistique dans une nécessité de systématisation du vocabulaire témoignant de l'adoption progressive de structures nouvelles de la pensée.

Cet ouvrage reconstruit la naissance du genre de la presse scientifique périodique en France qui participe à plein titre à la construction des réseaux conceptuels des sciences modernes, ainsi qu'à leur stabilisation et à l'usage des terminologies scientifiques modernes. Le choix des domaines de la botanique et de la chimie repose sur leur reconnaissance en tant que sciences à part entière en dehors des finalités médicales et thérapeutiques auxquelles elles ont été longtemps confinées par les savants. Par conséquent, de nouveaux besoins de dénomination découlent du positionnement de ces champs disciplinaires au sein de la topologie des savoirs scientifiques.

**Halté Pierre**, *Les émoticônes et les interjections dans le tchat*, Limoges, Lambert-Lucas, 2018, 224 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-239-9.

L'apparition du tchat dans les années 1970 a rendu possible la communication écrite synchrone, non présenteielle, avec un ou plusieurs interlocuteurs. Véritable « face à face à l'écrit », le tchat voit naître de nouvelles formes d'interjections (« lol », « mdr », « ptdr », « omg »...) et les émoticônes, pictogrammes qui ressemblent le plus souvent à des mimiques faciales et qui indiquent les émotions du locuteur. Ces émoticônes et ces interjections jouent, à l'écrit, le même rôle que la communication non verbale (gestes, mimiques, intonations, bruits vocaux) dans les interactions orales : elles portent un certain nombre d'instructions sémantiques et pragmatiques d'ordre indexical (ou modal), qui, combinées à la signification d'ordre symbolique, vériconditionnelle (ou dictale) des énoncés verbaux, construisent le sens des énoncés. L'ouvrage analyse ces signes en termes sémiotiques, sémantiques et pragmatiques. Il décrit la sémiotique des interjections et des émoticônes, emojis et autres pictogrammes dans un corpus de tchat. Il propose ensuite une typologie fonctionnelle, d'ordre sémantique et pragmatique, des émoticônes et des interjections, et de leurs fonctions en interaction, montrant que les émoticônes, signes non verbaux, sont très proches des interjections, signes verbaux.

**Jeoffrion Christine, Narcy-Combes Marie-Françoise** (dir). *Perspectives plurilingues en éducation et formation. Des représentations aux dispositifs*, Presses Universitaires de Rennes, 2018, 274 p. – ISBN : 978-2-7535-6501-2.

Revendiquant une diversité transdisciplinaire, translangagière et spatio-temporelle, cet ouvrage présente une recherche inédite sur la question du « plurilinguisme » et sur la manière de le favoriser en contexte de formation et d'enseignement primaire, secondaire et supérieur. Réalisé dans le cadre du projet pluridisciplinaire PLURI-L (Plurilinguisme : pratiques, représentations, acquisition, enseignement), la mise en perspective internationale permet de repérer des réflexions et des objectifs convergents et/ou complémentaires.

**Martinez Pierre**, *Un regard sur l'enseignement des langues. Des sciences du langage aux NBIC*, Paris, Editions des Archives Contemporaines, 2018, 170 p. – ISBN : 9782813002839.

Les attentes de la société en matière de formation linguistique et la mutation accélérée des environnements d'apprentissage appellent de nouvelles propositions, sur lesquelles l'ouvrage entend fournir des éléments de réflexion critique.

**Meyer Jean-Paul, Pal'Ova Maria, Marsac Fabrice** (dir.), *Consécutivité et simultanété en Linguistique, Langues et Parole - Tome 3, Didactique, Traductologie-Interprétation*, Collection Dixit Gramatica, 2018, Paris, Editions L'Harmattan, 200 p. – ISBN : 978-2-343-14279-1.

L'ouvrage collectif *Consécutivité et Simultanété en Linguistique, Langues et Parole*, constituant le deuxième volume de la collection "Dixit Grammatica", comprend trois tomes complémentaires (Tome 1 : "Phonétique, Phonologie" ; Tome 2 : "Syntaxe, Sémantique" ; Tome 3 : "Didactique, Traductologie-Interprétation") et rassemble des études constituant les traces écrites de communications prononcées lors du colloque international éponyme s'étant tenu à l'Université de Strasbourg (France) en juillet 2015. Cette manifestation scientifique avait été coorganisée par l'Unité de Recherche E.A. 1339 Linguistique, Langues et Parole (LiLPa) de l'Université de Strasbourg (France), l'Unité de Recherche Language, Information and Communication Laboratory (LICOLAB) de la Faculté des Lettres de l'Université Pavla Jozefa Safárika de Koice (Slovaquie) et l'Institut d'Etudes Avancées de l'Université de Strasbourg (USIAS, Chaire de Sciences du Langage, France). L'ouvrage renferme des travaux originaux et novateurs traitant de la dynamique complexe du couple consécutivité-simultanété saisi dans le domaine des Sciences du Langage. Le contenu, délibérément interdisciplinaire, concerne non seulement l'ensemble des disciplines relatives aux Sciences du langage mais aussi d'autres disciplines scientifiques, connexes mais préoccupées par des problématiques résolument linguistiques. Les éditeurs de ce volume thématique espèrent que les divers points de vue linguistiques ainsi adoptés livreront aux lecteurs un état des connaissances actualisé relativement aux différentes problématiques traitées. Il va sans dire, par ailleurs, que les auteurs comme les éditeurs apprécieront tout retour constructif de la part des lecteurs.

**Paillet Anne-Marie, Leca Mercier Florence**, *Le sens de l'humour. Style, genre, contexte*, Louvain-La-Neuve, Editions Academia, 2018, 314p. – ISBN : 978-2-8061-0400-7.

Ce livre propose une réflexion linguistique renouvelée sur l'humour, grâce à une synthèse théorique (distinction humour/ironie) et à des approches pragmatiques et discursives. Au-delà de la perspective littéraire (de Voltaire à Jean Echenoz), il embrasse des domaines allant du juridique au socio-culturel (humour anglais, humour juif, humour sur twitter, mots croisés), en passant par des lieux plus insolites ou moins balisés comme la grammaire, la publicité ou le rap.

**Pierozak Isabelle, Debono Marc, Feussi Valentin et Huver Emmanuelle** (dir.), *Penser les diversités linguistiques et culturelles. Francophonies, formations à distance, migrations* (partie du colloque de juin 2016, UFRT-Tours), Limoges, Editions-Lambert Lucas, 2018, 440 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-242-9.

Cet ouvrage, publié avec le concours de l'Université de Tours, de la Région Centre-Val de Loire et de Tours Métropole Val de Loire, est issu en grande partie d'un colloque international organisé par l'équipe Dynadiv (EA 4428) en juin 2016 à l'Université de Tours. S'y trouvent questionnées les différentes façons de travailler les diversités linguistiques et culturelles – notamment celles que l'on rencontre en français langue étrangère ou langue seconde – sur les plans sociolinguistiques, didactiques et didactologiques, ainsi que leurs réceptions ou appropriations dans les domaines francophones, numériques et migratoires.

Comment ce qui est chaque fois en jeu dans ces différents domaines se comprend-t-il scientifiquement ? Selon quels arrière-plans épistémologiques ? De ces questions les trente contributions réunies dans ce volume témoignent diversement. Certaines approches mettent en perspective instauration du sens et mobilisation des corpus, en prenant au sérieux l'altérité en tant que principe épistémologique. Elles proposent également diverses manières de concevoir la distance, l'insertion, la langue française, « en francophonies », en ne perdant pas de vue la singulière diversité des expériences humaines.

Ce questionnement est aussi lié à la problématique de l'intervention – occasion d'explorer les conceptions sous-jacentes qui jouent sur la manière dont le monde apparaît à chacun, l'interpelle, et qui permettent aussi, scientifiquement, une mise en ordre rationnelle du monde.

**Parret Herman**, *Structurer. Progrès sémiotiques en épistémologie et en esthétique*, collection extension sémiotiques, Louvain-La-Neuve, Editions Academia-L'Harmattan, 2017, 170 p. – ISBN : 978-2-8061-0391-8.

Herman Parret remet ses pas dans ceux d'Algirdas Julien Greimas (1917-1992) pour baliser les chemins qui ont conduit le projet sémiotique vers l'épistémologie puis l'ont ouvert à la pensée esthétique. En arpenter ainsi le terrain parcouru, un concept lui sert de révélateur des progrès que la sémiotique a accomplis à l'égard de ces modèles éminents : le concept de *structure*, lequel se trouve mis en évidence non comme objet mais

comme outil de la pensée. Poser des repères, dégager des problèmes, prospecter de nouveaux domaines d'investigation, tel a été le travail de la structure.

Le pas d'Herman Parret s'est réglé sur une distance critique — ni trop proche ni trop éloignée — laquelle convient au philosophe qu'il est, sans cependant réfréner l'entrain qui fut celui d'un compagnon d'aventure de la sémiotique sur un demi-siècle.

**Pottier Bernard**, *La Sémantique illustrée*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-lettres, 2018, 80 p. – ISBN : 978-2-87754-369-9.

La sémantique étudie la pensée en mouvement, qui se coule dans des formes se manifestant à travers des moyens phoniques et graphiques. La description de ce cinétisme constant ne peut se limiter à un commentaire textuel qui peine à évoquer le travail de construction et de déconstruction qui caractérise la communication linguistique. D'où le recours à une visualisation des phénomènes sous-jacents qui conditionnent les mécanismes de la transmission du sens. Une approche à visée pédagogique n'est pas incompatible avec une démarche scientifique. Trois communications à l'Académie sont ici recueillies, précédées d'une Introduction qui illustre la plupart des domaines susceptibles de bénéficier d'une présentation graphique.

**Rabatel Alain**, *Pour une lecture linguistique et critique des médias: empathie, éthique, point(s) de vue*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2017, 520 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-194-1.

Cet ouvrage propose une lecture linguistique « engagée mais non enragée » (Hannah Arendt) des médias, à la lumière des idéaux démocratiques qu'ils devraient servir. Il s'appuie sur l'analyse des points de vue, afin de rendre compte de la subjectivité des discours, y compris lorsqu'ils semblent le plus objectifs. Il analyse leur confrontation dans un cadre polyphonique, dialogique et empathique, afin de dégager les stratégies par lesquelles les médias entrent (ou non) en dialogue avec les sources et les acteurs des événements, mesurent la relativité des opinions, des faits et des savoirs, aident à penser la complexité et le bien commun, sans verser dans le relativisme. Il revient sur la dimension éthique des discours des médias, au-delà du respect de la déontologie. Enfin, il propose une étude renouvelée des postures des journalistes ainsi que des phénomènes de prise en charge et de responsabilité énonciatives.

De nombreuses études de cas – interviews, enquêtes, reportages, portraits, hyperstructures – analysent les mécanismes et effets du rewriting des dépêches d'agence, du fact-checking, de l'implicite, du persiflage, des caricatures, des phénomènes d'invisibilité et de naturalisation. Elles renouvellent les problématiques touchant aux relations entre médias et critique des médias, à la place des émotions dans les représentations, aux nouvelles formes de citation, de montage et à leur fonction de preuve.

**Raby Valérie**. *Les théories de l'énoncé dans la grammaire générale*, Lyon, ENS Editions, 2018. Coll. Langage, 256 p. ISBN : 978-2-84788-697-9.



Cet ouvrage, inscrit dans le champ de l'histoire et de l'épistémologie des idées linguistiques, propose une enquête historique sur la constitution de l'énoncé comme niveau d'analyse pertinent pour les théories linguistiques.

*Énoncé* est ici un terme générique désignant une séquence linguistique perçue comme complète, supérieure au mot, et qui forme – au moins intuitivement et empiriquement – une unité de la communication. Les grammaires générales et françaises des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles thématisent l'énoncé et en font la théorie, au moyen d'un réseau terminologique et notionnel associant *proposition*, *période*, *phrase*, unités alternativement conçues comme concurrentes, redondantes ou complémentaires.

Cette étude s'attache aux modalités d'élaboration d'un statut syntaxique pour ces unités, ainsi qu'à la transformation du domaine d'objets de la grammaire qui en a résulté.

<http://books.openedition.org/enseditions/8923>

**Sfar Inès, Buvet Pierre-André** (eds.), *La phraséologie entre fixité et congruence. Hommage à Salah Mejri*, 2018, collection Sciences du langage. Carrefours et points de vue, 19, Louvain-La-Neuve, Editions Academia, 2018, 374 p. – ISBN : 978-2-8061-0334-5.

Ce livre est un ouvrage en hommage à Salah Mejri, Professeur à l'Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité, et ancien Directeur du laboratoire Lexiques, Dictionnaires, Informatique (UMR 7187). Les deux concepts de fixité et de congruence représentent l'axe théorique autour duquel Salah Mejri a développé ses recherches. La fixité intervient aussi bien dans la création lexicale que dans celui de la phraséologie... Toutes les contributions de ce volume font écho d'une manière ou d'une autre à ces deux concepts clefs : les problématiques du mot, de la subduction, de la locution, de la collocation, ...

**Simon Justine** (dir.), *Le discours hypertextualisé. Espaces énonciatifs mosaïques*, coll. Annales littéraires, série : Linguistique, sémiotique et communication, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2018, 140 p. – ISBN : 978-2-84867-618-0.

La notion de discours hypertextualisé permet d'appréhender les discours numériques contenant un ou plusieurs liens hypertexte dans une perspective d'analyse du discours, tout en saisissant les enjeux liés aux sciences de l'information et de la communication. Celle-ci correspond à un discours relié à d'autres discours, c'est-à-dire à un ensemble interdiscursif plus large - un espace énonciatif mosaïque - contenant des points de rencontre concrétisés par des hyperliens. Cette notion a été soumise à sept auteurs, qui, à partir de corpus variés (sites et réseaux sociaux numériques), mettent en avant ce que le lien fait au discours.

**Vagner Céline** (Coord.), *Quand les formes prennent sens – grammaire, prépositions, constructions, système*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2018, 400 p. – ISBN/EAN : 978-2-35935-219-1.

Cet ouvrage rend hommage à Danielle Leeman, professeur de linguistique française qui a consacré son enseignement et ses recherches aux formes langagières et à l'étude distributionnelle et syntaxique de leur



fonctionnement, débouchant sur des hypothèses interprétatives de type morphologique, lexical, sémantique et pragmatique. Le titre de ce recueil fait écho à quelques-unes de ses passions. Sans jamais renier ses références théoriques et méthodologiques (Saussure, Harris, Dubois, Gross), elle a été à l'écoute d'autres approches (Guillaume, Culioli, Anscombe...) pouvant la guider dans l'analyse et l'organisation des formes étudiées. Son objectif et son désir reposaient, avant tout, sur la compréhension des énoncés plutôt que sur la défense d'une théorie ou d'une école. Cette vision de la recherche, tout comme sa conviction scientifique, son enthousiasme et sa générosité pédagogique, son engagement dans l'Université et la fonction publique ont fait de Danielle Leeman une femme enseignant-chercheur connue et reconnue tant en France qu'à l'étranger par nombre d'étudiants, de collègues et d'amis. L'ensemble des contributions ici rassemblées – dont une bibliographie complète de ses publications – rend hommage à ses travaux et à ses engagements.

**Wahl Philippe, Bonhomme Marc, Paillet Anne-Marie** (dir.), *Métaphore et argumentation*, Louvain-La-Neuve, Editions Academia, 2018, 375 p. – ISBN : 978-2-8061-0356-7.

La métaphore a fait l'objet de nombreuses publications, mais son exploitation argumentative a suscité peu d'investigations systématiques en dépit de ses enjeux. L'objectif de cet ouvrage est de combler cette lacune en cernant le rôle de la métaphore dans l'argumentation, mais surtout en faisant retour sur la figure elle-même, pour décrire son potentiel argumentatif et la nature de ses manifestations.

## Revue

***Hommes & Migrations* n° 1321 : Les mots de l'exil dans l'Europe du XIXe siècle, coordonné par Delphine Diaz et Alexandre Dupont (programme ANR Asileurope XIX).**

Le dossier met en lumière l'histoire de l'exil politique et de l'asile en Europe au XIXe siècle à travers les terminologies et les représentations utilisées pour renvoyer aux migrations sous contrainte. Fondée sur l'étude critique de corpus législatifs et administratifs, une première partie du dossier s'interroge sur la définition juridique et politique de l'exil et du réfugié au XIXe siècle. Plusieurs articles s'intéressent par ailleurs aux multiples représentations iconographiques et discursives de ces migrations, saisies notamment à travers la littérature et les chansons.

### **Sommaire :**

Delphine Diaz, Alexandre Dupont : *Les mots de l'exil dans l'Europe du XIXe siècle*; Thomas C. Jones : *Définir l'asile politique en Grande-Bretagne (1815-1870)*; Romy Sanchez et Juan Luis Simal : *Lexiques et pratiques du destierro : l'exil politique en péninsule et à l'Outre-mer, de*

1814 aux années 1880 ; Delphine Diaz : *Les réfugiés en France au prisme des circulaires du ministère de l'Intérieur (1830-1870): pour une étude conjointe des discours et des pratiques de l'administration* ; Edward Blumenthal : *Les mots de l'exil dans le droit international au XIXe siècle, entre Amérique latine et Europe* ; Maïté van Vyve : *Les perceptions de l'étranger, du réfugié et de l'expulsé dans les débats parlementaires en Belgique (1835-1875)* ; Katarzyna Papież : *Adampol/Polonezköy, refuge et colonie agricole : un laboratoire de la polonité en exil dans l'Empire ottoman au XIXe siècle* ; Alexandre Dupont : *L'exil carliste espagnol dans le sud de la France des années 1870* ; Sylvie Aprile : *Expériences et représentations de la frontière. Proscrits et exilés au milieu du XIXe siècle* ; Laure Godineau : *Figures de l'exil dans les chansons et poésies communardes* ; Jeanne Moïsand : *De l'exilé honorable au criminel potentiel ?*

**Langages, n° 209 (1/2018) : Le cours de linguistique. Formes, genèses et interprétations de notes d'auditeurs.**

**Giuseppe D'Ottavi et Pierre-Yves Testenoire (dir.)**

Sommaire : *Les notes d'auditeurs : Un nouvel objet pour la linguistique et son histoire* – Giuseppe D'OTTAVI & Pierre-Yves TESTENOIRE ; *Faire cours. L'enseignement de la linguistique au temps de Meillet et Saussure* – Gabriel BERGOUNIOUX ; *Comment éditer un cours ? L'exemple de la collaboration de Louis Havet et d'Antoine Meillet* – Pierre-Yves TESTENOIRE ; *Aux prises avec les prises de notes sur les prises de notes sur les prises de notes. Retour à la genèse du Cours de linguistique générale de Saussure* – Estanislao SOFIA ; *Éditer un cours de linguistique générale à partir d'archives manuscrites. Essai de méthodologie critique* – Irène FENOGLIO ; *Notes contre notes. Retours et détours d'un lecteur et auditeur d'Antoine Culioli* – Dominique DUCARD ; *Écrire la parole. Modalités de mise à l'écrit d'entretiens avec Antoine Culioli* – Claire DOQUET.

**Langages n°210 (2/2018) : Vers une sémantique discursive : propositions théoriques et méthodologiques.**

**Michelle Lecolle, Marie Veniard et Olivia Guérin (dir.)**  
Sommaire : *Olivia Guérin, Michelle Lecolle, Marie Veniard* – Présentation ; *Régis Missire* – Unités linguistiques d'une sémantique discursive ; *Michelle Lecolle, Marie Veniard, Olivia Guérin* – Pour une sémantique discursive : Propositions et illustrations ; *Iva Novakova, Julie Sorba* – La construction du sens autour des lexies d'affect : Proposition d'un modèle fonctionnel ; *Silvia Adler* – Sémantique des noms généraux sous-spécifiés et construction du sens ; *Michele Pordeus Ribeiro* – Une sémantique discursive en contraste : Propositions d'une étude de vocabulaire politique en français et en portugais ; *Laura Calabrese* – Faut-il dire migrant ou réfugié ? Débat lexico-sémantique autour d'un problème public.

**Langage & Société n° 64 : La réparation d'image dans le discours de campagne. Perspectives discursives et argumentatives**

**Dirigé par Ruth Amosy**

**Table des matières :** Introduction. *Analyser la réparation d'image dans le discours électoral : bilan et perspectives* – Ruth Amosy ; *Production of Image Repair Strategies in the 2016 American Presidential Debates* – William L. Benoit ; *L'impossible réparation : l'image brisée de François Fillon durant la campagne présidentielle française 2017* – Magali Guaresi et Damon Mayaffre ; *Berlusconi, l'Allemagne et la mémoire de la Shoah : l'« ethos de bonhomie » pour une réparation impossible* – Paola Paissa et Françoise Rigat ; *Gestion et réparation d'image : Emmanuel Macron dans « L'Émission politique »* – Keren Sadoun-Kerber ; *Réparation d'image dans une situation polémique : la fonction-égo dans la rhétorique de la droite israélienne* – Eithan Orkibi ; *Une approche argumentative de la réparation d'image : Jean-Luc Mélenchon aux présidentielles de 2017*<sup>[1][1]</sup> – Ruth Amosy, Roselyne Koren et Maria Saltykov.

**Varia :**

*Langues et accents : pouvoir politique et lutte des castes* – Shahzaman Haque

**Débat :**

*Sur l'étendue de la sociolinguistique : peut-on unifier le champ sans pour autant l'uniformiser ?* – Josiane Boutet

**Comptes rendus :**

Michelle AUZANNEAU, Margaret BENTO, Malory LECLÈRE (dir.), *Espaces, mobilités et éducation plurilingues. Éclairages d'Afrique et d'ailleurs* – par Valérie Spaëth, université Sorbonne Nouvelle ;

Patrick CHARAUDEAU, *Le Débat public. Entre controverse et polémique. Enjeu de vérité, enjeu de pouvoir* – par Thierry Guilbert, université de Picardie Jules Verne ;

Marie-Agnès DÉTOURBE (ed.), *Inclusion through Access to Higher Education. Exploring the Dynamics between Access to Higher Education, Immigration and Languages* par Anne-Christel Zeiter, université de Lausanne ;

Achille MBEMBÉ et Felwine SARR (dir.), *Écrire l'Afrique-Monde* par Nicanor Tatchim, université Paris-Est Créteil ;

Robert NICOLAÏ, *Signifier. Essai sur la mise en signification* par Andrée Tabouret-Keller, université de Strasbourg ;

Roger PILHION et Marie-Laure POLETTI, *... et le monde parlera français* par Daniel Coste, ENS Lyon ;

Maude VADOT, Françoise ROCHE et Chahrazed Dahou (dir.), *Genre et sciences du langage : enjeux et perspectives* par Julie Abbou, Aix-Marseille Université ;

*Les relations interethniques en France : généalogie d'un champ de recherche et actualité d'une réflexion* par Robert Nicolaï, université Nice-Sophia-Antipolis.

**VERBUM XL, n° 1, 2018 : Phraséologie et pragmatique**

**Maurice Kauffer, Yvon Keromnes**

Maurice Kauffer, Yvon Keromnes : Présentation. – Salah Mejri : Les pragmatèmes et la troisième articulation du langage. – Françoise Hammer :

Regards sur les séquences semi-figées : l'exemple de « Mon Dieu ». – Maurice Kauffer : Qu'est-ce qu'un ALS ? – Anne-Marie Nahon-Raimondez, Anja Smith : Les ALS allemands et français : un inventaire. – Caroline Pernot : Approche lexicographique et didactique des actes de langage stéréotypés. – Denis Apothéloz : Deux exemples de noyaux potentiellement phraséologiques : les pseudo-clivées et « déjà » justificatif. – VARIA. Marie-Noëlle Roubaud, Christina Romain : Question des genres à l'école : les compétences langagières à travers l'exemple de la narration et de l'argumentation.

**Revue de linguistique latine du Centre Alfred Ernout. De lingua latina  
n° 13**

**Sommaire :**

LEDGEWAY Adam : *Du latin aux langues romanes, structure et configurationnalité* ; MANCINI Marco : *Essai de stratigraphie linguistique de la Lex XII tabularum* ; VAN LAER Sophie : *Hic adverbium de lieu en latin : chaîne thématique et référence indexicale* ; JOFFRE Marie-Dominique : Pourquoi le passif ternaire ?.

## Revue en ligne

*Acta Structuralica*, Structuralisme et phénoménologie.

[Introduction](#)

[Simone Aurora, Rossana de Angelis](#) (April 2018)

La phénoménologie comme toile de fond de la sémiotique structurale

[Herman Parret](#) (April 2018)

Cassirer et la création du structuralisme

[François Rastier](#) (April 2018)

Phénoménologie et sémiotique : deux approches complémentaires du sens

[Sémir Badir](#) (April 20)

L'expression entre expérience et physionomies du sens : éléments pour une phénoménologie sémiotique

[Antonino Bondi](#)

Where is Meaning Going ? Semantic Potentials and Enactive Grammars

[Francesco La Mantia](#) (April 2018)

At the crossroad between psychology, phenomenology and linguistics : van Ginneken's notion of « assent »

[Lorenzo Cigana](#) (April 2018)

Principles of structural phenomenology: a basic outline and commentary

[Simone Aurora & Patrick Flack](#) (April 2018)

Note sur la fondation de la phénoménologie du langage: d'Aristote à Merleau-Ponty

[Jean-Claude Coquet](#) (April 2018)

**Argumentation & Analyse du discours n° 19, Pratiques discursives dans le champ de l'école**

**Sous la direction de Pascale Delormas**

**Pascale Delormas**

Introduction. Pour une analyse du discours de l'école. Frontières et jalons

**Pascale Delormas**

De la contestation doxique dans le champ discursif de l'école française

**Xavier Levoin**

Numérique éducatif et interdiscursivité : comment la circulation de mots d'ordre contribue à la mobilisation des acteurs

**Marlène Loicq**

Une approche comparative des discours institutionnels en éducation aux médias : une analyse socio-anthropologique

**Patricia von Münchow**

Quel rapport entre passé et présent dans les manuels scolaires d'histoire en France et en Allemagne ?

**Olivia Lewi**

Circulation et modélisation du discours testimonial dans le champ scolaire : l'exemple des manuels

**Luc Thominette**

Argumentation scolaire et socialisation politique en Chine et en France

**Didier Colin**

Paroles d'enseignants sur l'écriture : recherche et institution en concurrence

**Aurore Promonet**

Les traces écrites scolaires : une cristallisation de discours

VARIA

**Thomas Franck**

Praxis et anti-praxis des revues intellectuelles de l'immédiat après-guerre  
Comptes rendus

**Yana Grinshpun**

Doury, Marianne. 2016. *Argumentation. Analyser textes et discours* (Paris : Colin, collection « Portail »)

**Ruth Amossy**

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2017. *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre* (Paris : L'Harmattan)

**Argumentation & Analyse du discours n° 20, Repenser la « dimension argumentative » du discours.**

**Sous la direction de Ruth Amossy**

Introduction : la dimension argumentative du discours – enjeux théoriques et pratiques

**Alain Rabatel**

Pour une reconception de l'argumentation à la lumière de la dimension argumentative des discours

**Thierry Herman**

Éclairages, dimension rhétorique et argumentation à l'épreuve des tweets de Donald Trump

**Michèle Monte**

La dimension argumentative dans les textes poétiques : marques formelles et enjeux de lecture

**Tal Sela**

Hétérogénéité énonciative/discursive et dimension argumentative dans le texte romanesque : *Mission terminée* (1957) de Mongo Beti

**Sara Amadori**

La « dimension argumentative » plurisémiotique du livre enrichi

**Ingrid Mayeur**

Quelle dimension argumentative dans les carnets de recherche en sciences humaines ?

**Séverine Equoy-Hutin et Virginie Lethier**

Questionner un écrit professionnel au prisme de sa dimension argumentative : le cas du dossier d'utilisateur en CSAPA

**Comptes rendus**

**Rachele Raus**

Wodak, Ruth. 2015. *The politics of fear* (London: SAGE)

**Dominique Maingueneau**

Paveau, Marie-Anne. 2017. *L'Analyse du discours numérique*. Dictionnaire des formes et des pratiques (Paris : Hermann)

**Roselyne Koren**

Rabatel, Alain. 2017. *Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, point(s) de vue* (Limoges : Lambert-Lucas)

**Cahiers de praxématique n° 69, Les genres de discours (ré)inventent-ils des formes linguistiques?, coordonné par Mustapha Krazem et Daria Toussaint.**

**Sommaire :**

Mustapha Krazem et Daria Toussaint : « Les genres de discours (ré)inventent-ils des formes linguistiques ? »

<https://journals.openedition.org/praxematique/4655>

Sophie Anquetil : « Des postures énonciatives aux formes de dialogisme produites par les structures interrogatives dans les débats politiques. L'exemple du débat d'entre-deux-tours 2017 Macron-Le Pen »

<https://journals.openedition.org/praxematique/4646>

Agathe Cormier : « Les panneaux de signalisation du code de la route : des écrits non linéaires ? »

<https://journals.openedition.org/praxematique/4634>

Pierre Halté : « Positionnement syntaxique des interjections et des émotivités : modalisation, portée, visée »

<https://journals.openedition.org/praxematique/4680>

Anaïs Moreno-Kerdreux : « Au-delà des genres de discours : le discours direct à travers les notions de proximité et de communautés de pratique »

<https://journals.openedition.org/praxematique/4670>

Daria Toussaint et Mustapha Krazem : « Genre grammatical, genre sexuel et genre de discours : à propos du .e »

<https://journals.openedition.org/praxematique/4658>

Dans la rubrique « Lectures et points de vue », vous trouverez deux recensions d'ouvrages :



Élise Choquet : Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre.* <https://journals.openedition.org/praxematique/4690>

Manon Pengam : Alain Rabatel, *Pour une lecture linguistique et critique des médias. Empathie, éthique, point(s) de vue.*  
<https://journals.openedition.org/praxematique/4692>

**Synergies Pologne n° 14, De la phraséologie aux genres textuels : état des recherches et perspectives méthodologiques**

**Coordonné par Teresa Muryn et Iva Novakova**

[Synopsis](#)

[Numéro complet](#)

[SOMMAIRE](#)

Teresa Muryn, Iva Novakova

[Avant-Propos](#)

Francis Grossmann

[Du rituel social aux motifs : la scène de présentation interpersonnelle dans le roman](#)

Iva Novakova, Julie Sorba

[À la recherche des motifs autour de \*meurtre, crime, assassinat\* dans le roman policier contemporain](#)

Olivier Kraif

[Traduire le polar : une étude textométrique comparée de la phraséologie du roman policier en français source et cible](#)

Teresa Muryn, Małgorzata Niziołek

[L'intertexte dans le roman policier](#)

Alicja Hajok

[A propos de structures polyprédicatives du type comparatif](#)

Katarzyna Gabrysiak

[Structures lexico-syntaxiques exprimant le but dans l'écrit scientifique](#)

Małgorzata Niziołek

[Les procédés de l'intensification de la peur dans la littérature fantastique du XIXe et du début du XXe siècle](#)

Lidia Miladi

[Quelques marqueurs contribuant au renforcement de la mise en relief dans les slogans publicitaires](#)

Anna Krzyżanowska

[Innovations phraséologiques dans la presse écrite](#)

Yauheniya Yakubovich

[Le défigement dans le discours poétique : régularités observées dans un corpus multilingue](#)

Frédérique Brin-Henry, Marie Laurence Knittel

[Le nom \*difficulté\(s\)\* et ses verbes introducteurs dans les écrits scientifiques en orthophonie](#)

Safa Zouaidi

[La combinatoire des verbes d'émotion des champs de colère et d'admiration en français et en arabe \(analyse fonctionnelle\)](#)

Joanna Jereczek-Lipińska

[Le questionnement comme procédé et stratégie de polémique politique utilisés dans \*les Questions au Gouvernement\*](#)



## Appels à contributions

### *FRAGMENTUM*

Numéro 53 – Jan.-Jun 2019

#### **Appel à contributions**

#### **Esthétique et vérité, réalité et fiction en science et en littérature**

Numéro dirigé par

Giuseppe D'Ottavi (ITEM, Paris, [giuseppe.dottavi@ens.fr](mailto:giuseppe.dottavi@ens.fr))

Estanislao Sofia (KU Leuven, [estanislaosofia@kuleuven.com](mailto:estanislaosofia@kuleuven.com))

Date de soumission : entre le 1<sup>er</sup> Juillet et le 30 septembre 2018

**Objet** : Interroger les composants ou procédés susceptibles d'être tenus pour « littéraires » ou répondant génériquement à des critères « esthétiques » des œuvres, des idées et des théories scientifiques, en investiguant leurs éventuels rapports avec l'exigence (prétendue ?) d'adéquation à la vérité.

Y a-t-il une poétique du discours scientifique ? Si c'est le cas, quel(s) lien(s) la rattache(nt) à la poétique tout court, à ce qui, en assumant les risques inhérents à toute généralisation, pourrait être nommé « littérature » ? Si tant en littérature qu'en science(s) on décèle l'existence de critères esthétiques, si tant une rime qu'une démonstration mathématique peuvent être considérées comme « élégantes », quel(s) facteur(s) détermine(nt) le caractère « scientifique » ou « littéraire » d'un texte, d'une idée, d'une théorie ? Quel rapport existe entre les discours scientifique et littéraire et les notions de vérité ou de fiction, ou entre tout cela et les manières de l'esthétique ?

Y a-t-il, comme on l'a parfois prétendu, une simple hiérarchisation distinctive des variables (primat de l'esthétique en littérature, primat de l'argumentation et du discours rationnel en sciences), ou existe-t-il des liens d'exclusivité entre certains types de discours et certains critères fédérateurs – entre discours « scientifique » et « vér(ac)ité », par exemple, ou entre discours « littéraire » et « esthétique » ou « fiction » ?

S'il n'y a pas, comme nous assumons hypothétiquement et programatiquement dans ce volume, de lien d'exclusivité entre le discours scientifique et la façon sous laquelle peuvent se présenter la réalité ou la vérité, ni entre la littérature et les différentes formes qu'on peut donner aux notions de fiction ou d'esthétique, qui empêchera d'aborder une théorie ou une œuvre scientifique comme s'il s'agissait d'un objet littéraire ? Ou, si l'on préfère : qu'est-ce qui résultera de l'exercice de penser (lire, interroger, juger, critiquer) une théorie scientifique, n'importe quelle théorie scientifique, comme une « simple » œuvre littéraire ?

Au-delà de la valeur scientifique de l'œuvre d'Albert Einstein, on a souvent célébré la « beauté » de la théorie de la relativité générale ; Roland Barthes lisait les historiens pour « le plaisir » qu'il obtenait de cette lecture ; Jorge Panesi lisait les séminaires de Lacan comme s'il s'agissait de poésie, en mettant entre parenthèses leur applicabilité ou leur véracité ; Jorge Luis

Association des Sciences du Langage

[assoc.asl@gmail.com](mailto:assoc.asl@gmail.com) – <http://www.assoc-asl.net/>

Borges abordait de la même manière la philosophie et la métaphysique. Dans la même ligne, Ivan Jablonka considère de nos jours que l'histoire, en tant que science, est une bifurcation (entre autres) de la littérature contemporaine. Ces lectures plurielles incarnent ou trouvent leur écho chez Italo Calvino, qui assurait dès 1962 que « l'atteggiamento scientifico e quello poetico coincidono: entrambi sono atteggiamenti insieme di ricerca e di progettazione, di scoperta e d'invenzione ».

Ce numéro de *Fragmentum* est une invitation à interroger les conséquences d'une généralisation de ce geste, et à penser les dérivations, les conditions de possibilité et l'intérêt (intellectuel, théorique, scientifique, littéraire) de concevoir/aborder une théorie ou une idée théorique (l'inconscient freudien, la langue saussurienne, la notion de masse chez Durkheim, le principe de l'incertitude de Heisenberg) ou un conglomerat d'œuvres théoriques (la psychanalyse, la linguistique, la sociologie, la physique) comme s'il s'agissait de « simples » littératures, susceptibles donc d'être appréciés et interrogés *aussi* à partir de leur valeur et de leur agencement esthétiques.

Mots clés : science(s), littérature, vérité, fiction, esthétique, réalité.

Le numéro sera constitué d'articles contenant entre 25 000 (minimum) et 45 000 signes (maximum).

**Langues de travail** : Portugais, Français, Espagnol, Anglais.

**La soumission des articles se fera en ligne à travers la plateforme conçue à cet effet par**

***Fragmentum*** (<https://periodicos.ufsm.br/fragmentum/about/submissions#onlineSubmissions>).

**Date de soumission : entre le 1<sup>er</sup> Juillet et le 30 septembre 2018.**

*Fragmentum*

<https://periodicos.ufsm.br/fragmentum/index>

**ISSN : 1519-9894 - e-ISSN : 2179-2194**

## **REVUE ACTION DIDACTIQUE**

**Appel à contributions**, numéro VARIA

Coordonné par : Amar Ammouden & M'hand Ammouden

Date limite : 30 août 2018

La revue Action Didactique lance un appel à contribution pour son deuxième numéro, varia, qui paraîtra en décembre 2018. Action Didactique est une revue scientifique internationale, d'expression française, essentiellement consacrée à l'enseignement/apprentissage du français. Elle est éditée par le laboratoire de recherche en Langues Appliquées et Ingénierie des Langues En Milieu Multilingue (LAILEMM) et la Faculté des Lettres et des Langues de l'université Abderrahmane Mira de Bejaia.

**Domaines couverts par la revue :**

Action Didactique favorise les contributions qui portent sur les nouvelles approches d'enseignement/apprentissage du français (français langue étrangère et seconde, français sur objectifs spécifiques, universitaires,

Association des Sciences du Langage

[assoc.asl@gmail.com](mailto:assoc.asl@gmail.com) – <http://www.assoc-asl.net/>

français langue professionnelle, etc.), prenant en compte la dimension plurilingue et pluriculturelle. Comme la didactique des langues est par essence une science interdisciplinaire, des études qui s'inscrivent dans l'une de ses disciplines contributives (sciences du langage, sciences de l'éducation, etc.) peuvent être acceptées, notamment lorsqu'elles entretiennent une relation avec l'enseignement/apprentissage du français.

Les travaux s'appuyant sur l'analyse de corpus issus de contextes clairement définis seront privilégiés. Toutefois, des articles théoriques qui font avancer la réflexion dans un domaine donné et émanant de chercheurs reconnus par la communauté scientifique sont acceptés. Enfin, les articles abordant des questions politiques et idéologiques ne sont pas admis.

#### **Procédure de soumission**

Les résumés d'une page (facultatifs) et les articles (30 000 à 40 000 caractères, espaces compris) sont à envoyer aux adresses suivantes : [action.didactique@gmail.com](mailto:action.didactique@gmail.com) et [aammouden@yahoo.fr](mailto:aammouden@yahoo.fr). Ils doivent être accompagnés d'une bio-bibliographie succincte.

Les articles doivent respecter la politique de publication et le protocole de rédaction, consultables sur le site de la revue (<http://www.univ-bejaia.dz/action-didactique>).

#### **Calendrier :**

02 mai 2018 : Diffusion de l'appel ; 05 juillet 2018 : date limite d'envoi d'un résumé d'une page (facultatif) ; 30 août 2018 : date limite d'envoi de l'article ; 30 décembre 2018 : parution du numéro.

#### **Membres du comité scientifique**

Attika-Yasmine ABBES-KARA (ENS-Bouzareah) - Salah AIT CHALLAL (Univ. Tizi- Ouzou) - Karima AIT DAHMANE (Univ. Alger 2) - Amar AMMOUDEN (Univ. Bejaia) - M'hand AMMOUDEN (Univ. Bejaia) - Saliha AMOKRANE (Univ. Alger 2) - Abdenour AREZKI (Univ. Bejaia) - Safia ASSELAH RAHAL (Univ. d'Alger 2) - Christine BARRÉ-DE MINIAC (Univ. Grenoble) - Wafa BEDJAOUI (Univ. Alger 2) - Mourad BEKTACHE (Univ. Bejaia) - Nabila BENHOUBOU (ENS/LSH-Bouzaréah) - Boumediene BENMOUSSAT (Univ. Tlemcen) - Farid BENRAMDANE (Univ. Mostaganem) - Serge BORG (Univ. Franche-Comté) - Ahmed BOUALILI (Univ. Tizi- Ouzou) - Jean-Paul BRONCKART (Univ. de Genève) - Francine CICUREL (Univ. Sorbonne Nouvelle - Paris 3) - Claude CORTIER (Univ. Lyon) - Foudil DAHOU (Univ. Ouargla) - Abdelouahab DAKHIA (univ. Biskra) - Bertrand DAUNAY (Univ. Lille 3) - Maddalena DE CARLO (Univ. Cassino et sud du Latium - Italie) - Isabelle DELCAMBRE (Univ. Lille 3) - Joaquim DOLZ-MESTRE (Univ. de Genève) - Pierre FONKOUA (ENS de Yaoundé) - Claude GERMAIN (Univ. du Québec à Montréal) - Souheila HEDID (Univ. Constantine 1) - Latifa KADI (Univ. Annaba) - Malika KEBBAS (Univ. Blida 2) - Soufiane LANSEUR (Univ. Bejaia) - Eliane LOUSADA (Univ. de São Paulo) - Abdelouahed MABROUR (Univ. El Jadida Maroc) - Gaouaou MANAA (Univ. Batna) - Pierre A. MARTINEZ (Univ. Paris VIII Saint-Denis) - Samir MARZOUKI (Univ. de Manouba - Tunisie) - Bruno MAURER (Univ. Montpellier 3) - Hakim MENGUELLAT (Univ. Blida 2) - Kaci MOUALEK (Univ. Tizi-Ouzou) - Muriel MOLINIÉ (Univ. Sorbonne Nouvelle - Paris 3) - Aldjia OUTALEB-PELLÉ (Univ. Tizi- Ouzou) - Marie-Christine POLLET (Univ. Libre de Bruxelles) - Jean-Jacques RICHER (Univ. Bourgogne) -

Marielle RISPAIL (Univ. Jean Monnet de Saint Etienne) - Nabil SADI (Univ. Bejaia) - Bernard SCHNEUWLY (Univ. Genève) - Valérie SPAËTH (Univ. Sorbonne Nouvelle - Paris 3) - Doina SPITA (Univ. Al.I. Cuza de IASI, Roumanie) - Monica VLAD (Université Ovidius de Constanta, Roumanie).

## **SEMEN n°47**

### **Appel à contributions**

#### **Discours de la haine dissimulée. Quelles stratégies de contre-discours ?**

Coordonné par Fabienne Baidier et Maria Constantinou

Date limite : juin 2018, parution : avril 2019

#### **Argument :**

« La réflexion méthodologique paraît urgente, compte tenu de la montée en puissance des nouveaux discours identitaires, communautaristes, négationnistes et racistes. Empruntant aux passions communes, ces discours persuasifs cherchent à réduire la pluralité des valeurs culturelles nécessaires à la vie en société. » (Rinn 2008, 13). Il y a dix ans déjà, Michael Rinn appelait à une réflexion méthodologique consacrée aux 'nouveaux discours identitaires, négationnistes et racistes'. Une telle réflexion est toujours d'actualité. La circulation accrue de tels discours a fait dire aux spécialistes des réseaux sociaux que le cyberspace, lieu de communication, d'expression et de construction identitaire, se voyait transformé en une quasi « fachosphère », pour reprendre le titre de l'ouvrage des journalistes Dominique Albertini et David Doucet (2016). On peut se demander si les discours qualifiés 'de haine', d'exclusion et de violence, se manifestent de manière différente en ligne ou hors ligne. Même si les premiers se caractérisent par des spécificités d'ordre technologique, ils ont en partage le fait de recourir à des actes de communication cadrés dans des argumentations qui vont des théories complotistes (Nicolas 2014 ; Chevassus-Au-Louis 2014 ; Danblon et Nicolas 2010) aux apologues du fascisme et du terrorisme, en passant par des propos diffamatoires (Yus 2011). Cette dynamique dialogique peut se mettre au service d'une « visée argumentative » (Amossy 2000) et incitative dans sa dimension perlocutoire, pour faire d'abord croire et ensuite « faire faire » (Rabatel 2015 ; Amossy et Koren 2010 ; Hailon 2010 ; Charaudeau 2009, 2011 ; Banks 2007).

Les thématiques de haine peuvent de fait être accompagnées de formulations violentes ; leur identification, analyse et déconstruction relèveraient alors des recherches consacrées aux insultes et à la violence verbale. Cependant, les discours de haine peuvent être aussi masqués et s'accompagner ou non de violence verbale. En effet, certaines figures discursives contribuent à l'intensité affective et à la véhémence de manière insidieuse (Rinn 2009, 336). Les discours d'exclusion se manifestent également à l'aide de textes ou d'images, envisagées comme narrations ; ils reposent souvent sur des mythes (comme celui des chiffres qui 'parlent d'eux-mêmes'), des métaphores, des stéréotypes (comme ceux de menace et d'insécurité menant à une confrontation Eux/Nous) sur des phénomènes d'intertextualité (ainsi la reprise des discours de leaders nazis), sur « du déjà dit », « du pré-construit » ou du « prêt à penser » (Wodak 2015 ; Amossy et Herschberg-Pierrot 1997 ; Schmitt 1996, Authier-Revuz 1982 ; Pêcheux 1975), des actes de langage

favorisant un certain ethos et des dispositions à agir (Rabatel 2015). Le sarcasme et l'humour sont aussi des armes privilégiées dans les discours islamistes extrémistes (Rinn 2009) et dans les discours néo-nazis (Baider et Constantinou 2017). Ces moyens discursifs contribuent autant à favoriser une montée en tension qu'à atténuer celle-ci (Musolff 2016 ; Amossy 2009 ; Desmons et Paveau 2008 ; Amossy 1997 ; Grimshaw 1990). Richardson et Wodak (2009) ont dénoncé le détournement de propos dans la circulation des informations sur la Toile : ainsi des slogans tels que 'des emplois français pour les Français' ou 'immigration choisie' (Brilliant 2011) ne disent pas explicitement que seuls des Blancs doivent avoir les emplois ou que les immigrants non choisis doivent être déportés ou refoulés. Cependant, ces slogans cultivent à la fois une politique d'exclusion économique ou sociale et une « ambivalence calculée » (Richardson et Wodak 2009, 262), qui ouvrent la porte à un racisme plus pernicieux. De fait, des partis résolument extrémistes peuvent reprendre ces slogans – devenus légitimes avec l'utilisation qu'en font des autorités dites démocratiques – mais en en détournant le sens originel. Ces discours violemment discriminatoires, mais qui opèrent paradoxalement 'en douceur', ont fait l'objet de recherches dans le milieu anglo-saxon (Assimakopoulos, Baider & Millar 2017 ; Wodak et Richardson 2013 ; Richardson et Wodak 2009 ; Reisigl et Wodak 2001), notamment au sein de la communauté des chercheurs en Critical Discourse Analysis (Ben-David et Matamoros-Fernández 2016 ; Shepherd *et al.* 2015 ; Wodak 2015, Wodak *et al.* 2012 *inter alia*). Les recherches francophones sur de tels discours (Aubry et Turpin 2012 ; Faye 2004) se concentrent de plus en plus sur les interactions sur la Toile (Barats 2013 ; Tisseron 2011 ; Hérault et Molinier 2009). Des appels à contribution récents sur des sujets annexes confirment l'urgence de la réflexion soulignée par Rinn (2009) mentionnée plus haut, tels que le numéro de *Mots* (2018) consacré aux discours racialisants, le colloque *Stigmatiser*<sup>1</sup> (2017) et le numéro 8 de *Studii de lingvistica* (2018)<sup>2</sup> consacré au discours sur l'immigration, particulièrement propice à l'appel à la haine (cf. les travaux de Wodak 2015 *inter alia* ; de Van Dijk 2006 *inter alia*). Plusieurs numéros de *Semen* (Auboussier 2015 ; Amossy et Burger 2011 ; Moïse et Oprea 2015) ainsi que des groupes de recherche (Fracchiolla *et al.* 2013 ; Moïse 2006, 2012 *inter alia*), travaillant d'un point de vue interactionnel la violence verbale parfois échangée par courriel, ont identifié le rôle central des rapports de pouvoir, et montré que la violence 'détournée' permet des effets perlocutoires similaires à la violence déclarée, mais sans 'perdre la face' (Moïse et Oprea 2015). Au fur et à mesure des échanges se construisent ainsi des processus de catégorisation qui font et défont l'objet de la discussion, l'identité des sujets participants et des tiers.

1-[http://www.fabula.org/actualites/stigmatiser-normes-sociales-et-pratiques-mediatiques\\_76623.php](http://www.fabula.org/actualites/stigmatiser-normes-sociales-et-pratiques-mediatiques_76623.php)

2-[https://www.fabula.org/actualites/le-discours-politique-identitaire-face-aux-migrations-appel-contribution-pour-le-numero-8-de-la\\_77944.php](https://www.fabula.org/actualites/le-discours-politique-identitaire-face-aux-migrations-appel-contribution-pour-le-numero-8-de-la_77944.php)

Dans cette livraison de *Semen*, nous poursuivrons l'interrogation sur les schèmes structurants et les stratégies discursives du discours de haine implicite (telle que celle de la naturalisation des discours), ainsi que sur les contre-discours que suscitent ces stratégies, ces derniers ayant été beaucoup moins étudiés. À la suite d'Auboussier (2015), nous entendons donc par contre-discours tout discours qui se définit 'par proximité et différenciation



par rapport à d'autres discours' (Plantin 1993 ; Doury *et al.* 2015), ainsi que dans une visée de justification et une visée de positionnement :

Lorsqu'on argumente, on vise certes à justifier un point de vue mais cette visée justificatoire s'accompagne d'une visée de positionnement du discours par rapport à un autre discours [...] que l'on désignera par l'étiquette de *contre-discours* pour bien marquer sa fonction structurante dans l'argumentation (Micheli 2012 [en ligne] cité dans Auboussier 2015).

Plus précisément, si nous reprenons la définition d'Amossy, l'argumentation peut être appréhendée comme un ensemble de « moyens verbaux qu'une instance de locution met en œuvre pour agir sur ses allocutaires en tentant de les faire adhérer à une thèse, de modifier ou de renforcer les représentations et les opinions qu'elle leur prête, ou simplement de susciter leur réflexion sur un problème donné » (2000 : 29). Les réponses au discours de haine peuvent donc avoir des visées argumentatives différentes : réagir au discours de haine par des contre-arguments, proposer une alternative afin de persuader, modifier le point de vue, offrir un objet de réflexion, délégitimer ce qui est présenté comme allant de soi, 'courager' un positionnement alternatif (Rabatel, 2015) ; ce contre-discours ou ce 'discours autre' peut aussi proposer et encourager des images du monde ou de soi, nouvelles ou concurrentes (Carbou 2015) sans pour cela s'opposer formellement au discours de l'interlocuteur.

Ce numéro invite donc à **interroger les notions de discours de haine dissimulée et leurs contre-discours** à partir d'exemples concrets analysés dans le cadre d'un modèle argumentatif, rhétorique, énonciatif ou sémiotique (Auboussier 2015 ; Amossy 2014 ; Micheli 2012). Les exemples seront choisis selon cette spécificité d'une contre-attaque argumentative, rhétorique, énonciative ou sémiotique visant les avatars de la haine *dissimulée*. Les analyses chercheront à déconstruire « le discours pour en retrouver les composantes et reconstruire, derrière la concrétisation matérielle de surface, le modèle qui la sous-tend et la logique qui la met en mouvement [...] » (Amossy 2012, 8).

Nous invitons les linguistes, sociolinguistes, sémioticiens, analystes du discours et de l'argumentation à s'interroger sur les problématiques abordées ci-dessus qui se déclineront sur deux axes :

**Axe 1 : Stratégies discursives de haine dissimulée.** Cet axe vise toute stratégie indirecte permettant l'adhésion potentielle aux discours haineux ou fortement discriminatoires. On pourra aussi aborder la question de savoir si de telles stratégies peuvent éventuellement remettre en cause la qualification même de discours de haine.

**Axe 2 : Stratégies construisant les contre-discours.** Cet axe revisite le concept de contre-discours mais dans l'optique concrète d'établir comment déjouer les discours haineux.

L'étude de ces discours de haine pourra être longitudinale ou ponctuelle. Les données incluront la communication hors-ligne et en ligne.

**Echéancier : Semen n° 47 (parution printemps 2019)**

Envoi des propositions aux coordinatrices : 01/06/2018 Retour aux auteurs : 15/06/2018.

Envoi des articles complets pour expertise : 15/09/2018 Retour d'expertise : 01/11/2018.



Remise des articles définitifs après navettes et modifications : 15/01/2019  
Parution : avril 2019.

Les propositions d'articles (une page environ, références bibliographiques comprises) sont à envoyer jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 2018 aux adresses :

[fabienne@ucy.ac.cy](mailto:fabienne@ucy.ac.cy)

[mariacon@ucy.ac.cy](mailto:mariacon@ucy.ac.cy)

### Références bibliographiques

ALBERTINI Dominique & DOUCET David, 2016, *La Fachosphère. Comment l'extrême droite remporte la bataille d'Internet*, Paris, Flammarion (EnQuête).

AMOSSY Ruth, 1997, « Cliché et pathos : l'instigation à la violence », in RAYNAUD C. & VERNON P. (éds), *Fonctions du cliché. Du banal à la violence*, Tours, Graat, pp. 15-28.

AMOSSY Ruth, 2000, *L'argumentation dans le discours. Discours politique, Littérature d'idées, Fiction*. Paris, Nathan Université.

AMOSSY Ruth & KOREN Roselyne, 2010, « Argumentation et discours politique », *Mots. Les langages du politique*, n° 94, pp. 13-21.

AMOSSY Ruth & BURGER Marcel, 2011, *Polémiques médiatiques et journalistiques. Les discours polémiques en question*, *Semen*, n° 31. Accessible en ligne sur <https://semen.revues.org/9050>

AMOSSY Ruth & HERSCHBERG-PIERROT Anne, 1997, *Stéréotypes et clichés*, Nathan Université, coll. «128».

ASSIMAKOPOULOS Stavros, BAIDER Fabienne & MILLAR Sharon, 2017, *Online Hate Speech in the European Union: A Discourse-Analytic Perspective*, Springer Briefs in Linguistics.

AUBOUSSIER Julien (éd), 2015, *Discours et contre-discours dans l'espace public*, *Semen*, n°39. Accessible en ligne sur <https://semen.revues.org/10456>

AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1982, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive, éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV*, n° 26, pp. 91-151.

AUBRY Laurence & TURPIN Béatrice (éds), 2012, *Victor Klemperer, Repenser le langage totalitaire aujourd'hui*, Paris, CNRS Éditions.

BAIDER Fabienne & CONSTANTINO Maria, 2017, « 'Burn the antifa traitors at the stake...' Transnational political cyber-exchanges, proximization of emotions », in KECSKES I. & ASSIMAKOPOULOS S. (éds) *Current Issues in Intercultural Pragmatics*, Amsterdam, Benjamins, pp.75- 102.

BANKS David, 2007, « Ideology, context and text in a systemic functional model », in GIRARD G. (éds.) *Texte(s), contexte(s), hors-texte(s)*, St Etienne, Presses Universitaires de St Etienne, pp. 179–191.

BARATS Christine (éd.), 2013, *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, coll. « U Sciences humaines et sociales ».

BEN-DAVID Anat & MATAMOROS-FERNÁNDEZ Ariadna, 2016, *Hate Speech and Covert Discrimination on Social Media: Monitoring the Facebook Pages of Extreme-Right Political Parties in Spain*. *International Journal of Communication* n°10, pp. 1167–1193.

BRILLIANT Maria, 2011, « L'émergence de la polémique autour de la formule « immigration choisie » dans la presse française (janvier-juillet 2005) », *Semen*, n°31. Accessible en ligne sur <http://semen.revues.org/9105>

- CARBOU Guillaume, « Des contre-discours aux contre-mondes : l'exemple des commentaires d'internautes autour de l'accident de Fukushima », *Semen*, n° 39. Accessible en ligne sur <http://semen.revues.org/10478>
- CHARAUDEAU Patrick, 2009, « Du discours politique au discours populiste. Un nouveau défi pour la démocratie », *La Clé des Langues*. Accessible en ligne sur [http://cle.ens-lyon.fr/plurilingues/du-discours-politique-au-discours-populiste-un-nouveau-defi-pour-la-democratie-77732.kjsp?RH=CDL\\_PLU120000](http://cle.ens-lyon.fr/plurilingues/du-discours-politique-au-discours-populiste-un-nouveau-defi-pour-la-democratie-77732.kjsp?RH=CDL_PLU120000)
- CHARAUDEAU Patrick, 2011, « Réflexions pour l'analyse du discours populiste. *Mots. Les langages du politique*, n° 97, pp. 101-116. Accessible en ligne sur <http://cle.ens-lyon.fr/plurilingues/du-discours-politique-au-discours-populiste-un-nouveau-defi-pour-la-democratie-77732.kjsp>
- CHEVASSUS-AU-LOUIS Nicolas, 2014, *Théories du complot. On nous cache tout, on nous dit rien*, Paris, First Editions.
- DANBLON Emmanuelle & NICOLAS Loïc (éds), 2010, *Les Rhétoriques de la conspiration*, Paris, CNRS Éditions.
- DESMONS Eric & PAVEAU Marie-Anne (éds), 2008, *Outrages, insultes, blasphèmes et injures : violences du langage et polices du discours*, Paris, L'Harmattan.
- DOURY Marianne, QUET Mathieu & TSERONIS Assimakis, 2015, « Le façonnage de la critique par les dispositifs. Le cas du débat sur les nanotechnologies », *Semen*, n° 39. Accessible en ligne sur <http://semen.revues.org/104724>
- FAYE Jean-Pierre, 2004, *Les Langages totalitaires*, Paris, Hermann.
- FRACCHIOLLA Béatrice, MOÏSE Claudine, ROMAIN Christina & AUGER Nathalie, 2013, *Violences verbales, analyses, enjeux et perspectives*, Presses universitaires de Rennes.
- GRIMSHAW Allen D., 1990, *Conflict Talk : Sociolinguistic Investigations of Arguments in Conversations*, Cambridge University Press.
- HAILON Fred, 2010, « Le discours journalistique dans la communication politique, un phénomène de remédiation dialogique », *Communication, lettres et sciences du langage*, pp. 17-28.
- HERAULT Adeline & MOLINIER Pierre, 2009, « Les caractéristiques de la communication sociale via Internet », *Empan*, n° 76-4, pp. 13-21.
- MICHELI Raphaël, 2012, « Les visées de l'argumentation et leurs corrélats langagiers : une approche discursive », *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 9. Accessible en ligne sur <https://journals.openedition.org/aad/1406>
- MOÏSE Claudine, 2012, « Insulte, violence verbale, argumentation », *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 8, pp. 1-16.
- MOÏSE Claudine, 2006, « Analyse de la violence verbale : quelques principes méthodologiques », *Actes des XXXVI<sup>e</sup> Journées d'étude sur la parole*, pp. 103-114.
- MOÏSE Claudine & OPREA Alina (dir.), 2015, *Politesse et violence verbale détournée. Semen*, n° 40. Accessible en ligne sur <https://journals.openedition.org/semen/10360>
- MUSOLFF Andreas, 2016, *Political Metaphor Analysis Discourse and Scenarios*, Bloomsbury Academic.

- NICOLAS Loïc, 2014, « L'évidence du complot : un défi à l'argumentation. Douter de tout pour ne plus douter du tout », *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 13, pp. 1-13 Accessible en ligne sur <http://aad.revues.org/1833>.
- PECHEUX Michel, 1975, *Les Vérités de la palice*, Paris, Maspero, coll. « Théorie ».
- RABATEL Alain, 2015, « Une analyse de discours du manifeste 'Pour des universités à la hauteur de leurs missions'. Pour une alternative à la gestion libérale des universités et de la recherche en Europe », *Semen*, n° 39. Accessible en ligne sur <http://semen.revues.org/10477>
- REISIGL Martin & RUTH Wodak, 2001, *Discourse and Discrimination. Rhetorics of Racism and Antisemitism*, London-New York, Routledge.
- RICHARDSON John & WODAK Ruth, 2009, « Recontextualising fascist ideologies of the past: right-wing discourses on employment and nativism in Austria and the United Kingdom », *Critical Discourse Studies*, n° 6-4, pp. 251-267.
- RINN Michael, 2008, « Introduction », in RINN M. (éd), *Emotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Presses universitaires de Rennes (Interférences), pp. 13-18.
- RINN Michael, 2009, *Discours de la haine: Récits et figures de la passion dans la Cité* (DELEPLACE Marc ed.) Presses universitaires du Septentrion, pp. 331-342.
- SCHMITT Carl, 1996, *The Concept of the Political*, The University of Chicago Press.
- SHEPHERD Tamara, HARVEY Alison, JORDAN Tim, SRAUY Sam & MILTNER Kate, 2015, « Histories of Hating », *Social Media + Society*, n° 1-2, pp.1-10. Doi : 2056305115603997
- TISSERON Serge, 2011, « Intimité et extimité », *Communications*, n° 88-1, pp. 83-91.
- VAN DIJK Teun A., 2006, « Racism and the Press in Spain », in BLAS J. L., CASANOVA M., VE- LANDO M. & VELLON J. (éds), *Discurso y Sociedad II. Nuevas contribuciones al estudio de la lengua en un contexto social*. Castelló de la Plana, Universitat Jaume I, pp. 59-99.
- WODAK Ruth, KHOSRAVINIK Majid & MRAL Brigitte (éds), 2012, *Rightwing Populism across Europe. Discourse and Politics*, London, Bloomsbury.
- WODAK Ruth, 2015, *The Politics of Fear - What Right-Wing Populist Discourses Mean*, London, Sage.
- WODAK Ruth & RICHARDSON John E (éds), 2013, [\*Analysing Fascist Discourse: European fascism in talk and text\*](#), Routledge.
- YUS Francisco, 2011, *Cyberpragmatics*, Amsterdam, Benjamins.

## REVUE L'ESSENTIEL DE LA MEDIATION

### Appel à contributions

Date limite : 15 juin 2018

Faisant suite au colloque international « L'essentiel de la médiation. Vers un consensus sur le concept dans les sciences humaines et sociales » (Padoue, 1-2 mars 2018), nous lançons un appel à publication ouvert à tous les auteurs

Association des Sciences du Langage

[assoc.asl@gmail.com](mailto:assoc.asl@gmail.com) – <http://www.assoc-asl.net/>

qui souhaitent participer à un ouvrage pluridisciplinaire et interdisciplinaire de référence sur « l'essentiel de la médiation ».

### **Argumentaire**

En effet, le concept et le terme de médiation apparaissent dans diverses sciences humaines et sociales (ex. droit, philosophie, psychologie, sciences du langage, sciences de l'information et de la communication, sciences de l'éducation...). Au vu de plusieurs conceptualisations dans ces disciplines, il devient urgent de discerner l'essentiel de la médiation et d'en mettre en lumière les traits conceptuels les plus significatifs au sein de chaque discipline ainsi que de façon transversale à ces dernières.

En mars dernier, le colloque a mis en évidence que la reconnaissance de cet essentiel de la médiation demande une réflexion pluridisciplinaire et interdisciplinaire approfondie et partagée. Comme il est arrivé lors du colloque, l'ouvrage vise à réunir des contributions originelles ayant l'ambition d'aboutir à la mise en place d'un consensus autour de la médiation, notamment des concepts et des termes mobilisés pour parler de médiation en sciences humaines et sociales.

Pour la publication de cet ouvrage, la participation des conférenciers est fortement attendue. Néanmoins, tous organismes, expert ou professionnel de la médiation dans une ou plusieurs des disciplines mentionnées sont vivement invités à soumettre leurs contributions. Entre autres, les contributions peuvent:

- présenter une réflexion théorique sur le concept de médiation dans l'une des sciences humaines et sociales ;
- partager des réflexions conceptuelles ou terminologiques sur la médiation en qualité d'experts dans des domaines institutionnels, soient-ils locaux, nationaux ou internationaux, et illustrer les protocoles pour parvenir à un consensus concernant l'utilisation de concepts et de termes liés à la médiation;
- examiner un cas concret de situation de médiation à la lumière d'un cadre théorique d'où il est possible de tirer un aspect conceptuel et/ou terminologique crucial pour la définition et la compréhension de la médiation;
- décrire l'usage de termes liés à la médiation dans les domaines du droit, de la philosophie, des sciences de la communication, des sciences du langage, des sciences de l'éducation, à partir de corpus ou de textes spécifiques de ces sciences ;
- présenter des propositions pour la systématisation d'aspects conceptuels (cadre théorique novateur), terminologiques (banques de données, dictionnaires, glossaires, ontologies) et discursifs (schémas discursifs) de la médiation dans une ou plusieurs sciences humaines et sociales.

Toute autre piste d'étude se focalisant sur le concept de médiation sera également prise en compte.

Pour une bibliographie non exhaustive, nous vous invitons à visiter le site du colloque : <https://mediation-shs18.sciencesconf.org> (onglet « Bibliographie »).

### **Modalités de soumission :**

Toutes les contributions feront l'objet d'une évaluation en double aveugle de la part d'un comité scientifique pluridisciplinaire. Le comité est composé par la plupart des membres ayant contribué à l'évaluation des propositions de

communication pour le colloque. La liste des membres est disponible sur le site du colloque : <https://mediation-shs18.sciencesconf.org> (onglet « Comités »).

Le comité scientifique évaluera :

- la présence et la pertinence de la définition du concept de médiation et le cadre théorique de référence exploité ;
- l'explicitation de la méthodologie et des données utilisées ;
- la clarté de l'analyse des résultats ;
- l'impact et l'originalité de la contribution au sein de chaque discipline et en vue d'une réflexion interdisciplinaire sur le concept de médiation.

Les contributions sont à adresser à Michele De Gioia ([michele.degioia@unipd.it](mailto:michele.degioia@unipd.it)) et Mario Marcon ([mario.marcon@atilf.fr](mailto:mario.marcon@atilf.fr)) avant le 15 juin 2018.

Le résultat de l'évaluation du Comité scientifique sera communiqué avant fin octobre 2018 avec les commentaires éventuels des deux relecteurs.

### **DISCOURS, NUMERO 23,**

#### **Appel à contributions**

Coordination : Saveria Colonna & Sarah Schimke

Date limite : 13 juillet 2018

Nous invitons des soumissions pour le prochain numéro de DISCOURS, à paraître en décembre 2018 DISCOURS est une revue électronique internationale et interdisciplinaire qui publie deux numéros par an. Parallèlement, la revue accepte les projets de numéros thématiques.

La ligne éditoriale de la revue se concentre autour des thèmes suivants : structuration du discours, cohésion, co-référence, linéarisation, indexation, structure informationnelle, ordre des mots, marqueurs de segmentation, marqueurs d'intégration, relations de discours, processus cognitifs à l'œuvre lors de la compréhension et de la production de textes et autres thèmes reliés. Elle est un lieu d'échange et de confrontation des données, des analyses et des théories pour la communauté des linguistes, psycholinguistes et informaticiens travaillant plus généralement à la description, la compréhension, la formalisation et le traitement informatique de l'organisation des textes.

Pour ce prochain numéro, nous encourageons tout particulièrement la soumission de travaux relevant de la psycholinguistique et/ou de l'acquisition (L1, L2). Envoyez vos articles en anglais ou en français à [discours@revues.org](mailto:discours@revues.org) avant le 13 juillet 2018 (voir les modalités de soumission <http://discours.revues.org/index208.html>)

**LE FRANÇAIS AUJOURD'HUI, N° 204,**  
Appel à contribution  
**« Circulation des savoirs entre recherche et formation »**  
**Coordination Lucile Cadet & Belinda Lavieu-Gwozdz**  
Date limite : 9 juillet 2018

Au moment où nous écrivons ces lignes, la question de la formation des enseignants, de son organisation, celle de la place du concours pour les futurs professeurs des écoles et celle des volumes horaires des maquettes de Master MEEF, sont au cœur de notre actualité politique. La réflexion aujourd'hui à l'œuvre sur l'ensemble de ces questions ne peut laisser de côté celle, fondamentale, de la circulation et de la construction des savoirs entre recherche et formation au sein des ESPE et plus particulièrement des Master MEEF de même que celle, polémique, du rôle et de la place de la recherche et de l'initiation à la recherche dans le processus de formation et de construction des compétences professionnelles des enseignants.

En France, la mastérisation de la formation des enseignants du premier et du second degré, s'est tout d'abord traduite à travers l'affirmation d'une formation par la recherche ou en d'autres termes, par la mise en évidence du fait que la formation des enseignants s'appuie sur la recherche. Cet élément ne constitue à nos yeux ni une révélation, ni une révolution et si d'aucuns s'étonnent parfois de ce rapprochement, il est cependant évident que les savoirs dispensés en formation sont bien issus de recherches développées dans des disciplines diverses et notamment, mais pas exclusivement, par les recherches menées dans le domaine de l'éducation. La plupart des enseignants-chercheurs affectés dans les ESPE mQnent des recherches sur lesquelles ils s'appuient dans le cadre de leurs enseignements et tissent des liens permanents entre recherche et formation. De même, dans de nombreux domaines de recherche, notamment en didactique, la formation des enseignants, qu'elle soit initiale ou continue, les dispositifs sur lesquels elle s'appuie, et les productions qu'elles génèrent, sont aussi aujourd'hui souvent pris comme objets de recherche. Cela souligne que les intérêts de recherche et les intérêts d'enseignement ne sont jamais très loin pour les enseignants-chercheurs qui tentent aussi de répondre à des besoins immédiats d'opérationnalité sur le terrain de la formation. Et lorsqu'elles ne s'appuient pas sur des dispositifs de formation, les recherches continuent de viser la formation puisqu'on espère que les analyses pourront dire quelque chose de l'efficacité des pratiques de formation et que, par un effet retour, elles pourront aussi permettre de modifier ou d'améliorer ces pratiques (Bigot & Cadet, 2011).

Conformément au cadre national des formations des métiers du professorat du premier et du second degré et de l'éducation, le rapprochement entre formation et recherche dans le cadre de la mastérisation s'est aussi traduit sur le terrain, dans les Master MEEF, par la mise en place de dispositifs divers de formation à la recherche :

« La formation s'appuie sur une activité d'initiation à la recherche, qui permet à l'étudiant et à l'enseignant stagiaire de se familiariser à la démarche scientifique. Au-delà de son contenu disciplinaire, cette activité de recherche doit permettre l'acquisition de compétences en lien avec l'observation et l'analyse des pratiques professionnelles. [...] ».



De façon consécutive, cette activité d'initiation à la recherche s'est actualisée dans une demande de production d'écriture de recherche longue à la fin du Master 2, qui s'accompagne d'une soutenance, dont le poids n'est pas négligeable dans l'évaluation.

La formation à la recherche en Master MEEF ne se réduit pas au seul accompagnement du mémoire par un tuteur mais elle a lieu, la plupart du temps, dans le cadre de cours dédiés. Toutefois, la fiche synthèse produite par le réseau des ESPE à propos de la formation à et par la recherche dans les Master MEEF<sup>1</sup> indique clairement que les modalités retenues dans les maquettes de formation sont très diverses ; elles diffèrent selon les ESPE et selon les mentions en termes d'organisation, de nombre d'heures dédiées, du point de vue du nombre d'ECTS, etc. De même, pour désigner l'écrit à produire en fin de cursus, il existe encore aujourd'hui, en 2018, des hésitations : mémoire, mémoire de recherche, mémoire de recherche à visée professionnalisante qui traduisent un certain malaise, une incertitude sur les attendus.

« On observe qu'un certain nombre d'ESPE a choisi de mettre en place des UE spécifiques « recherche », alors que d'autres abordent les contenus liés à la recherche en relation avec d'autres éléments de la formation, dans des UE plus larges incluant la pratique en stage (préparation, analyse de pratique...), des éléments de tronc commun, voire des aspects disciplinaires et didactiques de la formation. [...]. Ce sont les mentions 1er degré et encadrement éducatif qui affichent très majoritairement une formation à la recherche spécifique dans les intitulés de leurs UE (et dans les descriptifs qui parfois les accompagnent). La mention second degré en revanche affiche davantage le lien de la recherche avec d'autres éléments de la professionnalité. Il est à noter que la référence à une recherche purement disciplinaire ou didactique n'apparaît que dans 2 ESPE à travers une mutualisation de la formation recherche des étudiants de MEEF mention second degré avec d'autres masters recherche ».

Du point de vue de l'institution, il ne fait aucun doute que la recherche intervient dans la formation des enseignants et a un rôle à jouer dans la construction de leurs compétences professionnelles. Quel est le point de vue des enseignants chercheurs ? Quelle place trouvent-ils dans les formations des enseignants pour la diffusion des résultats de leurs recherches ? Comment procèdent-ils pour favoriser la circulation des savoirs entre recherche, formation et pratiques professionnelles ? En quoi consiste, ou peut consister, la formation à la recherche qu'ils dispensent ? Et qu'en est-il pour les enseignants en formation ? Est-il aisé de donner à la dimension recherche de leur formation le même sens et le même objectif que ceux qui sont donnés par l'institution ? Est-il possible, au cours de deux années de Master, de profiter pleinement d'une formation à la recherche et d'en analyser les bénéfices ? A quelles conditions cela est-il possible ? Comment sont perçus ces moments de formation à la recherche ? Sont-ils lus et pensés

---

<sup>1</sup> <http://www.reseau-espe.fr/reseau-des-espe/contributions/les-syntheses-du-r-espe-la-formation-et-par-la-recherche-dans-les-espe>

comme des éléments constitutifs de la formation ou au contraire, sont-ils considérés comme des dispositifs hors cadre, à part, presque en dehors de la formation, comme déconnecté du reste ? Quels sont leurs effets ? Rapprochent-ils ou au contraire éloignent-ils les futurs enseignants de la recherche ? Si l'on ne forme pas des chercheurs, que signifie initier, former des enseignants à la recherche ? Comment circulent les savoirs de la recherche en formation ? Comment la recherche en formation est-elle productrice de savoirs ? Comment l'écriture de recherche en formation participe-t-elle de la construction de savoirs professionnels ? Qu'est-ce que la démarche scientifique ? Est-elle absolue ou disciplinaire ?

C'est à l'ensemble de ces questions que le numéro 204 de la revue le Français Aujourd'hui tentera de répondre autour des 3 axes suivants :

Axe 1. Se former à, par, avec la recherche : quelles définitions ? Quelles pratiques ? Quels effets ?

Axe 2. Produire la recherche, écrire la recherche en formation : quelle(s) démarche(s) scientifiques ? Quelle(s) écriture(s) ?

Axe 3. Faire circuler les savoirs entre recherche et formation : quels dispositifs ? Quels moyens ?

#### **Modalités et calendrier**

Les propositions de contribution sont à adresser par voie électronique à [lucile.cadet@u-pec.fr](mailto:lucile.cadet@u-pec.fr) et à [belinda.lavieu-gwozdz@u-pec.fr](mailto:belinda.lavieu-gwozdz@u-pec.fr) avant le 9 juillet 2018, sous la forme suivante :

- descriptif d'une page maximum, comportant la précision de l'axe choisi et les références bibliographiques convoquées ;
- le rattachement institutionnel et scientifique du (des) auteur(s) ;
- un titre explicite ;
- cinq mots-clés.

Les réponses (acceptation, demande de modification ou refus) seront transmises aux auteurs par les coordinatrices pour le 12 juillet 2018.

En cas d'acceptation, les articles rédigés sont à envoyer pour le 15 septembre 2018 et suivront le circuit de relectures organisé par les comités de lecture et de rédaction de la revue. La publication du numéro est prévue pour mars 2019.

## **ITINERAIRES. LITTERATURE, TEXTES, CULTURES**

Appel à articles

### **Discours animal. Langages, interactions, représentations**

Coordination : Laura Goudet, Université de Rouen, Marie-Anne Paveau,  
Université Paris 13, Catherine Ruchon, Université Montpellier 3.

Date limite : 20 juin 2018

Lire et télécharger la **présentation complète**, le **calendrier**, la **bibliographie** et les **adresses d'envoi** sur le carnet [Animalingua. Discours, animalité et humanité](#)

Le numéro est ouvert aux propositions de toutes disciplines à condition qu'elles portent sur les langages, les textes, les signes ou les discours animaux, en français ou en anglais. On privilégiera les projets d'articles qui

montrent que la prise en compte des productions animales, déplacent les frontières épistémiques dualistes et spécistes. Le numéro est également ouvert aux discours animaux imaginaires (anthropomorphismes), en littérature notamment. Il peut aussi accueillir des propositions sur les usages du lexique animal pour désigner l'humain et sur les métadiscours militant et scientifique sur le discours animal. On pourra s'inscrire dans une des catégories suivantes, non exclusives :

1. Les activités (proto)langagières ou sémiotiques des animaux
2. Les interactions interspécifiques : dialogues entre les humain.e.s et les animaux
3. Les anthropomorphismes discursifs : formes et fonctions
4. La zoo-anthroponymie ou animalisation lexicale/linguistique de l'humaine
5. Le discours sur le discours animal

## **MOTS. LES LANGAGES DU POLITIQUE N° 120**

### **Appel à contributions**

Nom d'un parti ! Pour une onomastique partisane

Coordonné par Paul Bacot et Michelle Lecolle

Date limite : 1<sup>er</sup> mars 2018

Les organisations politiques ont des noms. Chacune a le sien, qui la désigne de façon exclusive. Cette propriété classe les noms de partis parmi les noms propres. Mais ce sont des noms propres dotés de deux caractéristiques particulières : ils sont choisis par ceux qu'ils vont dénommer collectivement ; ils sont formés de mots appartenant au lexique courant et porteurs de sens – sans que le nom du parti ait nécessairement une valeur descriptive par rapport à ce qu'il dénomme. Ce dossier se propose d'enrichir la connaissance de l'onomastique partisane, et ceci dans l'optique de la revue, c'est-à-dire au croisement des sciences du langage, du politique et de la communication.

On se reportera à l'abondante littérature scientifique en matière d'onomastique, et plus spécialement à celle, encore assez rare et plutôt récente, concernant les partis politiques, et plus largement les organisations sociales. Maurice Tournier avait interrogé pour la première fois la structure des noms de partis (Tournier, 1981), avant que Michel Offerlé ne propose un cadre d'analyse riche en perspectives pour leur étude (Offerlé, 1987). Des travaux récents sur les noms des organisations saisissent le nom propre dans ses emplois en discours. Ils replacent la dénomination dans une perspective dialogique, particulièrement intéressante s'agissant d'un monde conflictuel par nature. La question de l'asémantisme ou de la signifiante du nom propre, et des modalités de cette signifiante, trouve par ailleurs une place centrale dans l'étude des noms de partis et des stratégies qui sont au fondement de leur existence.

Le baptême d'un parti est un acte de langage qui le fait exister en tant que tel. On s'intéressera aux conditions sociales et particulièrement aux conditions politiques du choix du nom, notamment par rapport aux autres noms de partis existants ou passés auxquels faire référence, ou par rapport au statut et à la composition du référent lui-même. On s'intéressera également à sa forme et

à sa syntaxe (présence d'une ponctuation, d'un article défini, d'un adverbe ou encore d'une préposition, usage des majuscules, intégration d'un nom propre, etc.).

L'emploi du nom de parti dans les discours, à l'intérieur et à l'extérieur du parti, pourra être analysé, notamment dans les tracts, textes journalistiques, blogs ou à l'oral, en interview ou autre intervention publique. On s'intéressera alors aux modifications morphologiques dont il fait l'objet (troncation, siglaison, dérivation, traduction). On prendra en considération les différentes prononciations du nom et de son sigle, ou encore, sur le plan sémantique, ses emplois métonymiques ou métaphoriques, ou son emploi en antonomase, que ceux-ci soient utilisés par les partisans ou par les opposants, tant de façon positive que négative.

Ces questions sont à replacer dans l'évolution de nos sociétés vers un marketing envahissant et une juridicisation croissante : le nom propre est perçu comme une ressource appropriable qu'il convient de défendre, ou d'attaquer – une marque.

Un intérêt particulier sera porté aux débats, voire aux batailles pour la dénomination partisane, ainsi qu'aux processus de changements (proposés ou effectifs) de noms, en lien avec une plus ou moins grande continuité revendiquée, ou au contraire avec l'affirmation d'une rupture ou d'une transformation. Ce débat peut perdurer, voire apparaître, une fois le nom bien établi, par le biais de discussions sur sa motivation linguistique. On accordera une attention particulière à la présence ou à l'absence du mot *parti* (ou de ses concurrents, comme « mouvement » ou « rassemblement ») dans la dénomination de l'organisation et dans les discours à son sujet.

Pourront être pris en compte les noms de partis de toutes tailles, de toutes époques et de tous pays. La visée comparative sera essentielle dans ce dossier, que les articles soient des monographies conçues pour alimenter la comparaison, ou qu'ils soient directement construits sur la base d'une comparaison opérée dans le temps (constance, évolution ou changement des noms de partis), dans l'espace géographique (différences et points communs entre des nations) ou dans l'espace politique (différences et points communs entre des familles idéologiques) – ces trois dimensions de la comparaison pouvant évidemment se combiner.

Enfin, un lien pourra aussi être établi avec les dénominations voisines de celles des partis politiques : noms de syndicats, de coalitions et de listes électorales, de groupes parlementaires... Mais c'est bien de partis politiques qu'il doit être principalement question.

### **Références**

BACOT Paul, 2010a, « La dénomination des assemblées parlementaires en Europe », *Assemblées et parlements dans le monde du Moyen Âge à nos jours, 57<sup>ème</sup> conférence de la Commission internationale d'histoire des Assemblées d'État*, J. Garrigues *et al.* éd., Paris, Assemblée nationale, p. 1468-1491.

BACOT Paul, 2010b, « Développement et diversification d'une onomastique politique », *Mots. Les langages du politique*, n° 94, novembre, p. 47-56.

BACOT Paul, DESMARCHELIER Dominique et HONORE Jean-Paul éd., 2011, Sigles et acronymes en politique [numéro thématique], *Mots. Les langages du politique*, n° 95.

BARBET Denis, DESMARCHELIER Dominique éd., 2012, Publicité et politique [numéro thématique], *Mots. Les langages du politique*, n° 98.

- BESSONE Magali, URFALINO Philippe éd., 2017, Entités collectives [numéro thématique], *Raisons politiques*, n° 66.
- CALVET Louis-Jean, 1980, *Les sigles*, Paris, PUF (QJ n° 1811).
- CASSANAS Armelle, DEMANGE Aude, LAURENT Bénédicte, LECLER Aude éd., 2003, *Dialogisme et nomination*, Montpellier, université Paul Valéry Montpellier 3.
- CISLARU Georgeta, GUERIN Olivia, MORIM Katia, NEE Emilie, PAGNER Thierry, VENIARD Marie éd., 2007, *L'acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.
- DUFOUR Françoise, DUTILLEUL-GUERROUDJ Elise, LAURENT Bénédicte, 2005, *La nomination. Quelles problématiques, quelles orientations, quelles applications ?*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée.
- FIALA Pierre, 2002, « Motivés, motivé », *Mots. Les langages du politique*, n° 70, p. 133-137.
- FIALA Pierre, RENNES Juliette, 2002, « Majorité plurielle. Trajectoire d'une formule », *Mots. Les langages du politique*, n° 68, p. 213-230.
- HONORE Jean-Paul, PAVEAU Marie-Anne, PERIES Gabriel éd., 2000, Noms propres [numéro thématique], *Mots. Les langages du politique*, n° 63.
- JONASSON Kerstin, 1994, *Le nom propre. Constructions et interprétations*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- KLEIBER Georges, 2001, « Remarques sur la dénomination », *Cahiers de praxématique*, n° 36, p. 21-41.
- KLEIBER Georges, 1984, « Dénomination et relations dénominatives », *Langages*, n° 76, p. 77-94.
- LAMMERT Marie, LECOLLE Michelle, 2014, « Les noms collectifs en français, une vue d'ensemble », *Cahiers de lexicologie*, n° 105, p. 203-222.
- LECOLLE Michelle, 2016, « Dénominations émergentes de groupes sociaux », dans *La fabrique des mots français*, C. Jacquet-Pfau, J.-F. Sablayrolles éd., Limoges, Lambert-Lucas, p. 327-344.
- LECOLLE Michelle, 2014, « Dénomination de groupes sociaux : approche sémantique et discursive d'une catégorie de noms propres », dans *CMLF 2014. 4<sup>e</sup> congrès mondial de linguistique française, Berlin, 19-23 juillet 2014*, F. Neveu, P. Blumenthal, L. Hriba, A. Gerstenberg, J. Meinschafer et S. Prévost éd., Institut de linguistique française, EDP, <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20140801063>
- LECOLLE Michelle, PAVEAU Marie-Anne, REBOUL-TOURE Sandrine, 2009, *Le nom propre en discours*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle.
- LEROUX Fabien, 2001, *Pour une onomastique des partis politiques. Éléments d'une étude des dénominations partisans*, mémoire de l'IEP de Paris sous la dir. de Michel Offerlé.
- LEROY Sarah, 2011, *Catégories et identités*, mémoire de synthèse d'habilitation à diriger des recherches, université Paris Ouest Nanterre La Défense.
- LEROY Sarah éd., 2005, Noms propres : la modification [numéro thématique], *Langue française*, n° 146.
- LEROY Sarah, 2004, *Le nom propre en français*, Paris-Gap, Ophrys.
- LONGHI Julien éd., 2015, Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours [numéro thématique], *Langue française*, n° 188.
- MORTUREUX Marie-Françoise, 1984, « La dénomination : approche socio-linguistique », *Langages*, n° 76, p. 95-112.

- OFFERLE Michel, 2012 [1987], *Les partis politiques*, Paris, PUF (QJS).
- PERNOT Hélène, 2002, « L'appropriation du mot sud par les militants Sud-PTT », *Mots. Les langages du politique*, n° 68, p. 109-121.
- PERUS Jean, 1987, « Un emprunt au russe dans la terminologie politique des années trente : front populaire », *Mots. Les langages du politique*, n° 15, p. 189-192.
- SIBLOT Paul, 2007, « Problématique de la nomination : du répertoire des sens à l'analyse de leur production », *Neologica*, n° 1, 35-50.
- SIBLOT Paul, 1987, « De la signifiante du nom propre », *Cahiers de praxématique*, n° 8, p. 197-114.
- TOURNIER Maurice, 1981, « Vers une grammaire des dénominations sociopolitiques au début de la Troisième République (1879-1905) », *Mots. Langages du politique*, n° 2, p. 51-72.
- VAXELAIRE Jean-Louis, 2009, « Lexicologie du nom propre et onomastique », *Nouvelle revue d'onomastique*, n° 51, p. 301-315.
- VAXELAIRE Jean-Louis, 2005, *Les noms propres. Une analyse lexicologique et historique*, Paris, Honoré Champion.
- WILMET Marc, 1988, « Arbitraire du signe et nom propre », *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, vol. 7, *Hommage à Bernard Pottier*, p. 833-842.

#### **Modalités de soumission**

Les contributions pourront prendre la forme d'articles (maximum 45 000 signes tout compris) ou de notes de recherche (maximum 20 000 signes tout compris). Les auteurs devront soumettre aux deux coordinateurs, avant le 1<sup>er</sup> mars 2018, un avant-projet (3 000 signes maximum tout compris), dont l'acceptation vaudra encouragement mais non pas engagement de publication. Les contributions devront être proposées aux deux coordinateurs avant le 1<sup>er</sup> septembre 2018. Conformément aux règles habituelles de la revue, elles seront préalablement examinées par les coordinateurs du dossier, puis soumises à l'évaluation doublement anonyme de trois lecteurs français ou étrangers de différentes disciplines. Les réponses aux propositions de contributions seront données à leurs auteurs au plus tard fin décembre 2018, après délibération du comité éditorial. La version définitive des articles devra être remise aux coordinateurs avant la fin du mois de février 2019.

Les textes devront respecter les règles de présentation habituellement appliquées par la revue <http://journals.openedition.org/mots/76>. Ils devront être accompagnés d'un résumé et de cinq mots-clés qui, comme le titre de l'article, devront également être traduits en anglais et en espagnol.

Coordinateurs : Paul Bacot ([paul.bacot@sciencespo-lyon.fr](mailto:paul.bacot@sciencespo-lyon.fr)) et Michelle Lecolle ([michelle.lecolle@univ-lorraine.fr](mailto:michelle.lecolle@univ-lorraine.fr)).



## L'ASL SOUTIEN LES SCIENCES DU LANGAGE MERCİ DE SOUTENİR L'ASL !

L'Association des Sciences du Langage fondée en 1983 dans le prolongement des Assises Nationales de la Linguistique a pour but de **favoriser les contacts entre les différents domaines de recherche ou d'application des sciences du langage et entre les chercheurs qui relèvent de cette discipline, en France et dans d'autres pays**. Elle y contribue grâce à ses publications et à son site Internet. L'abonnement aux publications est compris dans la cotisation annuelle à l'association.

Son *Annuaire des adhérents de l'ASL* comprend des centaines de **notices individuelles, un index des adhérents regroupés par domaines de recherche, l'inventaire des institutions (associations de linguistes, écoles, universités, laboratoires...)** auxquelles les adhérents appartiennent ou auxquelles l'ASL est liée.

Son bulletin paraît trois fois l'an. Intitulé *Buscila* (BULLETIN des SCIENCES du LANGAGE), il donne des informations sur **l'actualité éditoriale (parution de revues et d'ouvrages), les manifestations scientifiques (colloques, séminaires), l'organisation et les programmes des Masters, les thèses soutenues et l'actualité institutionnelle (CNU, CNRS, Ministère)**. Ces informations nous parviennent grâce à notre réseau de correspondants dans les universités et les laboratoires. Son site Internet comprend une version électronique de *l'Annuaire des adhérents de l'ASL* (comportant des liens avec les pages personnelles Web des adhérents et les sites de leurs institutions d'appartenance) ; des annonces de colloques ; des informations sur la vie de *l'ASL* (activité du bureau, assemblées générales, démarches auprès de l'Institution). Il comprendra bientôt une rubrique *actualité universitaire et institutionnelle*.

**Adresse électronique :** [assoc.asl@gmail.com](mailto:assoc.asl@gmail.com)

**Site :** [www.assoc-asl.net/](http://www.assoc-asl.net/)

**Siège social :** Université Paris Diderot (Paris 7)  
UFR EILA, Bâtiment Olympe de Gouges,  
Case n° 7002,  
5 rue Thomas Mann,  
75205 Paris cedex 13

**Adresse postale :** Aude Grezka, [grezka@lipn.univ-paris13.fr](mailto:grezka@lipn.univ-paris13.fr)  
LIPN Université Paris 13 – 99 avenue Jean-Baptiste Clément  
F-93430 Villetaneuse

**Conditions d'adhésion :** pour faire partie de *l'ASL*, il faut justifier d'une activité dans le domaine des sciences du langage et régler la cotisation annuelle statutaire. Le montant de la cotisation annuelle comprend l'abonnement à *Buscila*, *Bulletin d'information en sciences du langage*.



NOM (en majuscules) : .....

Prénom : .....

NOUVELLE ADHÉSION

RENOUVELLEMENT AVEC MODIFICATIONS

RENOUVELLEMENT SANS MODIFICATIONS

STATUT PROFESSIONNEL :

- ATER (Attaché Temporaire)
- CA (Chercheur Associé)
- CR (Chargé de Recherche CNRS)
- DOC (Doctorant)
- DR (Directeur de Recherche CNRS)

- IE (Ingénieur d'Études)
- IR (Ingénieur de Recherche)
- MC (Maître de Conférences)
- MC-HDR (MC Habilité)
- PA (Professeur Associé)

- PR (Professeur des Universités)
- PRAG/PRCE (Agrégré ou Certifié)
- PRE (Professeur Émérite)
- Autre (précisez) : .....

ADRESSES :

ANCRAGE INSTITUTIONNEL : .....

LABORATOIRE / CENTRE DE RECHERCHE : .....

TELEPHONE PROFESSIONNEL : ..... COURRIEL PROFESSIONNEL : .....

DOMAINES D'INTÉRÊT OU DE RECHERCHE (5 mots clés maximum) :

- 1 .....
- 2 .....
- 3 .....
- 4 .....
- 5 .....

MONTANT DE LA COTISATION ANNUELLE (cochez la case correspondante)

- Membre actif (Union européenne) :
  - Buscila-Infos par courriel 30 €
  - Buscila-Infos par voie postale 35 €
- Membre actif (hors Union européenne) : 36 €
- Membre doctorant : 10 € (joindre une photocopie de la carte d'étudiant)
- Collectivités : 40 €
- Membre bienfaiteur :**
- (montant au moins double de la cotisation « actif ») ... €

**Total réglé pour l'année** ... €

Le règlement (par chèque à l'ordre de l'ASL) et ce bulletin papier sont à envoyer à l'adresse postale suivante :

**MALIKA TEMMAR – Secrétaire générale adjointe de l'ASL – 46 rue Basfroi – 75011 Paris**

Pour effectuer un virement depuis l'étranger, contacter la trésorière : [malory.leclere@univ-paris3.fr](mailto:malory.leclere@univ-paris3.fr)

Pour adhérer en ligne : [www.assoc-asl.net](http://www.assoc-asl.net)

Acceptez-vous que les renseignements ci-dessus figurent :

- dans l'annuaire électronique consultable sur le site Internet de l'ASL ?  OUI  NON

N.B. À la différence des notices individuelles de l'annuaire papier, celles de l'annuaire électronique ne mentionnent ni les adresses ni les numéros de téléphone. Elles comportent en revanche les références de 5 publications (liste à adresser par courriel ainsi que le lien vers votre page personnelle: [assoc.asl@gmail.com](mailto:assoc.asl@gmail.com)).

Date : ..... Signature (rendue obligatoire par la loi Informatique et Libertés)